

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME VINGT-SIXIÈME

TROISIÈME PARTIE

ANGERS IMP. DE A. BUDOIN RUE GARNIER, 4

4

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

TOME VINGT-SIXIÈME

TROISIÈME PARTIE

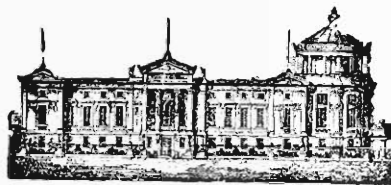
L'EXPLORATION DES RUINES D'ANTINOË
ET LA
DÉCOUVERTE D'UN TEMPLE DE RAMSÈS II

ENCLOS

DANS L'ENCEINTE DE LA VILLE D'HADRIEN

PAR

AL. GAYET



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1897

L'EXPLORATION DES RUINES D'ANTINOË
ET LA
DÉCOUVERTE D'UN TEMPLE DE RAMSÈS II
ENCLOS
DANS L'ENCEINTE DE LA VILLE D'HADRIEN

PRÉFACE

De tous les mythes antiques, nul, plus que celui d'Isis, n'a laissé dans l'histoire des religions de traces profondes et durables. Né en Égypte avec la religion pharaonique, nous le voyons s'acclimater à Athènes et à Rome au temps de la conquête latine, pénétrer en Gaule et en Germanie à sa suite et mettre partout l'empreinte de son passage et de ses progrès.

A ce titre, une place à part lui a été réservée au Musée Guimet, et lors d'un récent voyage fait en Égypte, M. Guimet — qui depuis plus de trente ans s'est appliqué à rassembler des documents relatifs à cette diffusion du vieux culte égyptien en Occident¹ — s'entendit avec la Direction du Service des antiquités pour opérer des fouilles à Antinoë, espérant trouver là, plus qu'ailleurs, des monuments d'époque romaine, capables d'éclairer la manière dont se fit la transition du rite antique au rite gréco-latin. Les antiquités de cet ordre, mises à jour par l'exploration actuellement en cours, ont pris rang depuis peu dans les vitrines du Musée; mais, l'intérêt de ces travaux est surtout dans la découverte d'un temple du temps des Ramsès.

Au mois de mars 1896, le Service des fouilles du Musée entreprenait le sondage méthodique des ruines de la célèbre ville. Certes, la tâche semblait ardue; et de tous les problèmes religieux, aucun ne paraissait

1. E. Guimet, *L'Isis romaine* (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*).

devoir rester plus difficile à résoudre, tant la cité d'Hadrien eut à souffrir de dévastations successives, et tant ses monuments furent à diverses époques saccagés, mutilés et dispersés. Un premier résultat des travaux engagés vint donner un heureux démenti à cette appréhension préconçue. Un temple entier, daté du règne de Ramsès II, et dont l'existence n'avait été signalée ni par les voyageurs d'autrefois, ni par la *Commission d'Égypte* qui, au commencement de notre siècle, tenta un dégagement partiel de la vieille cité, ni par les savants qui depuis cette époque se sont succédé en Égypte, sortit soudain du linceul de décombres et de sables où, depuis plus de quatorze siècles, il gisait oublié et ignoré. Et les tableaux dont sont couverts ses murs et ses colonnes nous racontent l'histoire d'une capitale ancêtre d'Antinoë, si totalement inconnue, que jusqu'au souvenir s'en était perdu; et que l'opinion s'était établie qu'il ne fallait rien chercher au delà de la fondation de la métropole hadrienne qui, bâtie d'un seul coup, n'avait été jamais qu'un monument commémoratif immense, élevé par l'empereur romain à son favori.

Les circonstances qui entourèrent la mort de celui-ci sont trop connues, pour qu'il soit besoin de les rapporter. Chacun sait que, sur la foi de l'oracle qui condamnait le maître de Rome à mourir, si son ami le plus cher ne s'offrait lui-même en victime au destin, il se précipita au Nil. Mais, si le fait est certain, l'histoire de la ville bâtie par Hadrien, pour en perpétuer le souvenir, appartient au domaine de la légende. Touristes anciens et Pères de l'Église l'exposèrent à leur manière; les uns avec des élans d'admiration enthousiaste, les autres avec des cris d'implacable malédiction. Tous, incapables de comprendre quoi que ce fût aux idées de l'Égypte antique, ne virent en elle qu'une cité hellénique, qu'ils glorifièrent ou anathématisèrent de confiance, sans songer un seul instant à contrôler les récits fabuleux dont la renommée l'entourait. Grecs d'origine, rien n'existait pour eux, qui ne rappelât l'Hellade; jusqu'aux dieux du panthéon pharaonique se trouvaient par eux assimilés aux dieux de l'Olympe. Un temple d'Amon, d'Horus, de Thot, d'Isis ou d'Hathor, n'était autre qu'un sanctuaire où Zeus, Poséïdon, Hermès, Déméter ou Aphrodite recevaient l'hommage selon les préceptes de la doctrine égyptienne; et à cette frontière incertaine, où la civilisation romaine se fondait dans celle des peuples

orientaux qu'elle s'assimilait, tous les symboles des deux cycles divins en arrivaient à se substituer les uns aux autres; à s'allier et à s'unir, pour former un type unique, où se concentraient les divers mythes; et où des deux groupes de dieux s'identifiaient les personnalités. Quoi d'étonnant alors, si ces voyageurs et ces Pères de l'Église ne firent aucune distinction entre les monuments nationaux de l'Égypte et ceux de la fondation hadrienne, et englobèrent le tout dans la même louange, ou la même réprobation.

Mais si les causes de cette ignorance des anciens s'établissent d'une manière irréfutable; s'il est facile de démontrer pourquoi sont restées toujours confuses les indications qu'ils nous ont données, quelles raisons plausibles fournir de l'impuissance de la science moderne à éclairer le mystère dont les ruines d'Antinoë étaient restées enveloppées jusqu'ici? Quoique fort complexes, elles se dégagent cependant de l'ensemble des faits et s'enchaînent dans un ordre parfaitement logique; pour les établir d'une manière probante, il faut remonter à leur point de départ: la destruction d'Antinoë.

Quand le christianisme eut pénétré en Égypte et que commença l'ère de la persécution dioclétienne, Antinoë, devenue capitale de la Thébaïde, servit de résidence aux représentants de l'autorité romaine; ce fut là que siégea le gouverneur des provinces du sud, Arien, en qui les Coptes croyaient voir leur plus cruel ennemi. Il était donc tout naturel que leur haine rejaillit en grande partie sur la cité hadrienne, considérée par eux comme le foyer par excellence de l'idolâtrie; et que les cérémonies des cultes anciens, qu'on y célébrait en grande pompe, leur apparussent comme autant d'opérations magiques, destinées à évoquer la puissance de Satan. Aussi, moines et anachorètes n'eurent-ils jamais assez d'anathèmes à lui jeter. Saint Épiphane avait fulminé contre la procession de la barque promenée dans le grand temple, et les effigies conservées au fond des sanctuaires. Ses adeptes firent plus, et bien avant la publication du rescrit de Théodose, la saccagèrent de fond en comble, et la transformèrent en une carrière, où chacun vint puiser les matériaux de nouvelles constructions. De la resplendissante capitale, il ne resta bientôt plus qu'un monceau de décombres; sur les murs écroulés le sable s'amassa, formant comme

autant de collines; tandis que les alentours des grands édifices qui, bâtis en gros blocs de calcaire et de granit, étaient restés à peu près debout, devinrent l'entrepôt des immondices des villages voisins. Puis, des verreries et des poteries, fort nombreuses dans cette région, les comblèrent de leurs scories; insensiblement, l'accumulation de celles-ci atteignit à son tour les faitages; et sur eux aussi, le désert s'étendit comme il avait fait sur le reste de la cité. Avec cette disparition, l'oubli vint, le nom d'Antinoë fit place à celui d'un misérable village arabe, *Scheikh-Abadeh*, accroupi à la lisière des ruines; et des merveilles d'autrefois, jusqu'à la tradition se perdit. Le culte rendu à Antinoüs avait-il été romain ou égyptien, le temple qui lui avait servi de cadre, consacré au dieux de l'Olympe ou du panthéon pharaonique? Toutes ces questions restaient sans réponse, chacun les tranchait à sa manière, empruntant à quelque passage obscur des auteurs classiques ou des Pères de l'Église la confirmation du système qu'il avait choisi. Mais nul ne songea un instant à interroger les vestiges de cette grandeur éteinte, et à leur demander le mot de l'énigme dont ils avaient gardé le secret.

Cet état de choses dura jusqu'à la fin du siècle dernier; et la première tentative faite vers la recherche de la vérité fut l'œuvre de la *Commission d'Égypte*. Mais imbue de l'engouement d'alors pour l'antiquité gréco-romaine, elle s'enthousiasma pour les monuments classiques mis à jour par son exploration : deux temples, un arc de triomphe, un cirque, un hippodrome et des bains. Pas un instant elle ne se demanda si, par delà cette efflorescence, une autre s'était manifestée; si la métropole d'Hadrien s'était substituée à une ville antique, ou même plus simplement adossée à elle. Qu'importaient des édifices où, malgré toute la bonne volonté possible, il était si mal aisé de reconnaître l'empreinte d'Athènes ou de Rome, alors que tant d'autres de la décadence latine étaient là, comme autant de témoins de l'une des périodes les plus romanesques de l'histoire des empereurs? L'on se contenta de copier religieusement l'arc et l'hippodrome, pour en comparer les proportions à celles des arcs et des hippodromes d'Italie; et si nous sommes autorisés à nous étonner de quelque chose, c'est que ces monuments n'aient été qu'incomplètement dégagés et étudiés.

Les préoccupations politiques du moment furent sans doute la cause de

cet abandon ; et la *Commission* rentrée en France, l'oubli se fit de nouveau autour d'Antinoë. Puis, le contre-coup de tous ces événements déclina sur elle un nouveau désastre ; Méhémet-Aly et ses successeurs, intronisés en qualité de souverains indépendants, voulurent prendre rang comme princes constructeurs. Seulement, loin de se donner la peine d'extraire la pierre de la carrière, ils trouvèrent plus commode de l'arracher toute taillée aux murs des cités antiques. Une usine bâtie à Rodah absorba, à elle seule, la majeure partie des temples d'Antinous, l'arc de triomphe et l'hippodrome. Le cirque devint l'emplacement des fours à chaux où toutes les pierres tendres vinrent se calciner, pour servir à la fabrication des mortiers, si bien que, peu à peu, tout ce qui dépassait l'arasement des déblais commencés disparut, comme autrefois, après les premières dévastations systématiques ; et de même encore chaque année, les sables chassés par le vent s'étendirent, couvrant la trace des déprédations récentes, et ne laissant de cet ensemble de monuments où venait un instant de revivre la légende antinoïte qu'un souvenir lointain et confus. Personne ne songea plus à elle, personne n'entreprit d'en fouiller l'enceinte ; seuls, les paysans des environs vinrent y chercher un peu de cette poussière des villes, salpêtrée par l'inondation, le *sebakh* qui leur sert d'engrais. Au hasard de cette exploitation, quelques pierres sortirent encore, qu'ils s'empressèrent de s'approprier pour servir à la consolidation de leurs cabanes ; et sur une grande place située à l'entrecroisement de deux avenues, une vasque brisée, trop lourde pour être aisément transportée, demeura comme le dernier témoin de ce dernier vandalisme ; tandis qu'ailleurs, quelques fûts de colonne, débarrassés de leur suaire de sable, sortaient soudain de leurs tombeaux.

Au milieu de ce chaos sans nom, il est relativement facile pourtant de reconnaître les dispositions générales du plan de la ville hadrienne. Bâtie sur la rive droite du Nil, au bord même du fleuve, en plein cœur du nome d'Hermopolis, son enceinte décrit un parallélogramme donnant un développement de plus de 5 kilomètres et englobant une superficie de plus de 1,500,000 mètres carrés. L'arc de triomphe y donnait accès du côté des quais ; deux longues avenues s'entrecoupant à angle droit la refechaient de l'ouest à l'est et du nord au sud, bordées de portiques à colonnes corinthiennes, dont quelques chapiteaux servent encore de bancs aux

portes des huttes de *Scheikh-Abadeh*. Les édifices religieux occupaient les portions de la ville les plus rapprochées du Nil. Là, dans l'espace compris entre la rive et l'avenue qui lui est parallèle, trois temples grecs environnés d'autant de reposoirs et de chapelles se répartissaient, irrégulièrement distribués. Le cirque s'élevait en amont du fleuve, tandis qu'à l'extrémité de la voie perpendiculaire à celui-ci, de vastes édifices romains, qui furent peut-être le forum et le théâtre, se pressaient en groupe compacts de colonnades de granit. L'hippodrome rejeté au dehors de l'enceinte s'étendait au pied de la montagne, à l'entrée d'une vallée tortueuse, l'*ouady Ghomous*, montant vers les plateaux de la chaîne arabe. D'autres voies, de largeur différente, recoupaient les principaux quartiers, ornées à leur intersection de fontaines, de statues et de monuments votifs. Tout en un mot dans ce plan est conforme à la tradition représentant Antinoë comme une cité purement latine, surgie comme par enchantement à un ordre de l'empereur.

Néanmoins, une première question se posait au début de l'exploration entreprise par le Musée pour arriver à préciser la nature du mythe antinoëte. Était-il possible de retrouver, par delà la fondation de la ville hadrienne, le souvenir d'une ville plus antique ; si oui, quel avait été le roi fondateur, et dans cet infini qui est celui de l'Égypte ancienne, n'avait-il été qu'un continuateur ? Quel était le nom de cette ville, dont toute trace semblait perdue ; subsistait-il encore quelques-uns de ses monuments, et s'il en était ainsi ; quelques liens inexplicables les rattachaient-ils à celle bâtie par Hadrien ?

Les investigations poussées de ce côté arrivèrent du premier coup à un résultat décisif. Oui, une ville antique enclose dans l'enceinte de la ville romaine existait ; oui des édifices dont la présence avait échappé à la *Commission d'Égypte* s'y dressaient, qui donnaient le nom du fondateur de la cité antique ; oui, un lien mystérieux allait tout à coup éclairer d'un jour nouveau la fondation d'Hadrien. Le plus ancien quartier de la ville trouvé, l'on découvrait bientôt un temple égyptien, bâti par Ramès II, le Sésostris des Grecs, en pleine période de la conquête asiatique, alors que maîtresse de tout le pays compris entre l'Euphrate et l'Oronte, l'Égypte atteignait à l'apogée de sa splendeur. Comme une autre Pompeï, une capitale pha-

raonique ressuscitait de ses cendres, dont il était aisé de suivre les rues, de parcourir les avenues, de visiter les carrefours. Chaque maison, à moitié debout, s'ouvrait au passage, avec sa cour, ses chambres réparties à son pourtour et ses escaliers étroits. Au centre de ce quartier, la basilique de Ramsès avait ses murs et ses colonnes debout; l'édifice était intact, à la toiture près; des bas-reliefs et des inscriptions tapissaient toutes les surfaces, et y réapparaissaient tout à coup, pour raconter en détail l'histoire de ce passé lointain.

L'ordonnance du temple de Ramsès II est celle de toutes les basiliques de l'Égypte antique. Au devant, s'élevaient deux hautes tours prismatiques, deux pylônes, qui ont à peu près disparu. Au delà, une cour s'étend, large de 60 mètres, profonde de 90, entourée sur trois de ses côtés par un portique à colonnes lotiformes. L'hypostyle en occupe tout le fond, avec sa nef centrale et ses bas-côtés. Plus loin encore, s'ouvrait le sanctuaire, précédé de la salle des offertoires et entouré des diverses salles, désignées aujourd'hui sous le nom de chambres du mystère, et dont chacune est l'image de l'un des cantons du ciel. La première de ces deux divisions figure le monde extérieur, tel que l'Égyptien se le représentait; la seconde, le monde invisible, la demeure des dieux qui, pour lui, n'était qu'un double du monde réel.

Actuellement, les portiques de la cour et la moitié de l'hypostyle sont dégagés, montrant les tableaux dont leurs colonnades sont couvertes. Les sculptures sont du meilleur style et rappellent de près celles des grands monuments de Thèbes et d'Abydos. Dans chacun de ces tableaux, Ramsès apparaît procédant aux divers exercices sacerdotaux dont il se trouvait revêtu, considéré comme fils de la divinité, intermédiaire direct entre son père et l'homme. Mais, par une anomalie singulière en apparence, cette divinité n'est plus celle que nous montrent ailleurs les autres monuments. Pour en connaître les causes, il est indispensable de se représenter ce qu'était alors le culte égyptien, et ceci entraîne une digression un peu longue peut-être, mais indispensable à la compréhension de l'importance qu'il convient d'y attacher.

Les cultes primitifs de l'Égypte avaient été locaux, géographiques en quelque sorte, variant d'une province à l'autre; ici funéraires, là solaires,

ailleurs élémentaires, sans qu'aucun lien les réunît entre eux. A Memphis et dans tout le Delta, prévalaient les divinités mortuaires; à Thèbes et dans tout le sud, les dieux de lumière; et un peu partout, dans l'une et l'autre des deux moitiés de l'empire, quelques localités reculées ne cessaient d'entourer d'une vénération spéciale les forces occultes de la nature et les éléments. Mais, relégués au second plan, ces derniers cultes n'étaient plus déjà que des souvenirs de rites plus antiques, et laissaient en présence les deux grandes fractions rivales de la croyance pharaonique, la religion du nord et la religion du sud; celle de Set, Soutek, de l'ombre et de la région funèbre, et celle d'Amon, d'Horus, de la lumière et de la résurrection.

L'invasion de la Basse-Égypte par les nomades d'Asie bouleversa tout à coup cet état de choses séculaires; et quand l'Égypte délivrée du joug des Rois Pasteurs — les Hyksos des historiens grecs — eut recouvré son indépendance, après une guerre de deux cents ans soutenue contre eux par les princes de Thèbes, ceux-ci, du rang de feudataires qu'ils avaient occupé à l'époque de la monarchie memphite, devinrent les maîtres absolus du pays. Cette longue lutte n'avait pas été une guerre nationale, au sens où nous l'entendons, ce sentiment était inconnu à l'époque antique. Fortement installés dans le Delta, les Pasteurs avaient adopté les cultes établis; et la rivalité des cultes du sud s'était trouvée légitimée de ce fait. Les princes thébains avaient agi; ils n'avaient été toutefois que les instruments des prêtres d'Amon, qui seuls pourvoyaient à tous les besoins de la campagne, fournissant les recrues, prêchant la guerre sainte, aidant les princes de leur influence et de leurs trésors. Au jour de la victoire finale, c'était leur dieu qui triomphait de l'ennemi, et par contre-coup des dieux de la Basse-Égypte. Aussi, reconnaissance d'une part, intérêt de l'autre, les nouveaux pharaons, une fois couronnés par eux « rois du midi et du nord », ainsi que disent les textes, mirent-ils leur autorité à leur service, pour ramener les cultes locaux des différentes provinces à un culte unique, celui de l'Amon thébain. Sans doute, chaque ville conserva plus ou moins ses dieux, on ne les fondit pas moins tous en un panthéon, dont Amon fut le chef suprême; et dès lors, le souverain prit invariablement le titre de fils d'Amon Râ. La subtilité des théologiens alla même jusqu'à établir la filiation des différents dieux, par rapport à ce maître suprême; et lorsque le degré de parenté

voulue, un véritable calembour, pareil à ceux dont fourmille l'histoire de l'Égypte au temps des anciens pharaons. Les emblèmes divins d'abord; l'oie, choisie comme symbole d'Amon, uniquement par ce que les deux noms se prononçaient d'une manière identique, bien que l'orthographe fût différente, nombre d'autres figures animales, vénérées au lieu et place des dieux pour les mêmes raisons. Puis, des jeux de mots, mêlés aux inscriptions des plus redoutables sanctuaires. Un exemple entre mille suffira à montrer jusqu'à quel point le goût en était inné chez l'Égyptien.

Dans le temple d'Amon générateur, érigé à Thèbes sous la XVIII^e dynastie, les bas-reliefs relatifs à la naissance d'Aménophis III occupent tout le mur est de la chapelle de *Maut*, épouse d'Amon, pour cette raison que la mère du souverain se nommait *Maut-m-oua*. Mais là ne s'arrêtait pas seulement le rapprochement cherché. Le nom de la reine prêtait à une sorte de charade, dont les artistes, d'accord en cela avec les théologiens, ne se sont pas fait faute. Le pharaon était pour l'Égyptien le fils du soleil, le soleil levant, l'astre jeune, vainqueur comme Horus qui va apparaître et briller à l'horizon. D'autre part, le dogme se représentait le ciel à l'image de la terre. Un fleuve y coulait, sur lequel Amon naviguait, suivi de l'escadre des dieux. Enfin, la traduction du nom de *Maut-m-oua* est mot à mot « la mère en barque ». Du tout, l'on tira le parti suivant. — Dans un grand tableau, la mère royale est figurée assise sur un trône dressé au milieu d'une barque naviguant vers l'orient. Et les textes qui l'accompagnent donnent cette légende : « C'est *Maut-m-oua*, — la mère en barque; — faisant aborder ce dieu beau, — son fils, — à la rive », c'est-à-dire enfantant le fils des dieux¹.

Un exemple aussi typique nous autorise donc amplement à supposer qu'Hadrien ne choisit le voisinage de la ville de Ramsès, dont Iousâas et Hathor *Henti-nou-Ân* étaient les rectrices, qu'afin d'assurer à son favori la protection des divinités d'Héliopolis, sans se soucier un instant de consacrer la place d'où Antinoïs se serait précipité au Nil. Reste à examiner ce qu'était le culte antinoïte; en attendant qu'une indication décisive soit fournie par les fouilles, il est permis, en procédant par induction, d'établir qu'il était égyptien et justifiait le calembour obtenu.

1. Al. Gayet, *Le temple de Loucor (Mémoires de la Mission archéologique de France au Caire)*.

L'empereur, en tant que souverain d'Égypte, était, de même qu'il en avait été autrefois, le grand pontife de la religion pharaonique: le fils d'Amon, l'ôlu de Râ. Dans les bas-reliefs des sanctuaires restaurés par lui, on le voit peint sous les traits hiératiques consacrés par l'usage, vêtu du costume et des attributs royaux, accomplissant les cérémonies des rites anciens; et dans les inscriptions courant en marge de ces scènes, les paroles mises dans sa bouche et dans celle des dieux ne diffèrent en rien de celles qu'on retrouve dans les vieux tableaux. Il présente l'encens, le feu, l'eau, les parfums; fait l'offrande aux dieux et déesses qui invariablement l'appellent leur fils. C'est là le trait caractéristique de l'indestructibilité de l'Égypte. Vaincue par tous les peuples étrangers, elle a toujours absorbé son vainqueur. Quand l'invasion assyrienne eut fait peser sur elle son lourd joug, les durs souverains des bords de l'Euphrate, les premiers, comprirent qu'ils ne seraient réellement les maîtres du pays qu'en conservant intacts ses croyances et ses usages; en un mot, qu'en recevant la loi de leurs nouveaux sujets. La Perse de Cambyse suivit la même ligne de conduite politique; et quand la conquête grecque l'eut fait passer sous une domination occidentale, Alexandre, Philippe Arrhidée et les Ptolémées en continuèrent la tradition. Reprise par les Romains, elle se perpétua jusqu'à la disparition de la religion antique, si bien que l'on peut, sans exagération, dire que le mythe d'Amon Râ s'imposa à tout le vieux monde, et en prima les cultes locaux.

En Égypte, Hadrien se trouvait donc obligé d'honorer ses morts selon le rite pharaonique. Aussi, lorsque, saint Épiphane s'élève contre les cérémonies du paganisme en usage à Antinoë, dit-il expressément qu'Antinoüs avait sa barque sacrée, promenée solennement à certaines fêtes par un collège de prêtres, usage qui n'appartint en propre qu'aux mystères des dieux égyptiens. Rapprochez de cela ce fait, que le temple de Ramsès avait pour rectrice *Iousâs Henti nou-Ân*; que la déesse Hathor, souvent invoquée, porte le même titre; que les autres dieux auxquels le pharaon s'adresse, Toûm, Khépra, sont les dieux primitifs de Ân; qu'enfin, la basilique de Ramsès fut, à l'époque antique, une chapelle funéraire, ainsi qu'en témoignent ses peintures, dont deux, celle du *souten-dou* et celle du *nouter-*rev-hotep**, l'offrande au mort et le retour à la vie de l'au-

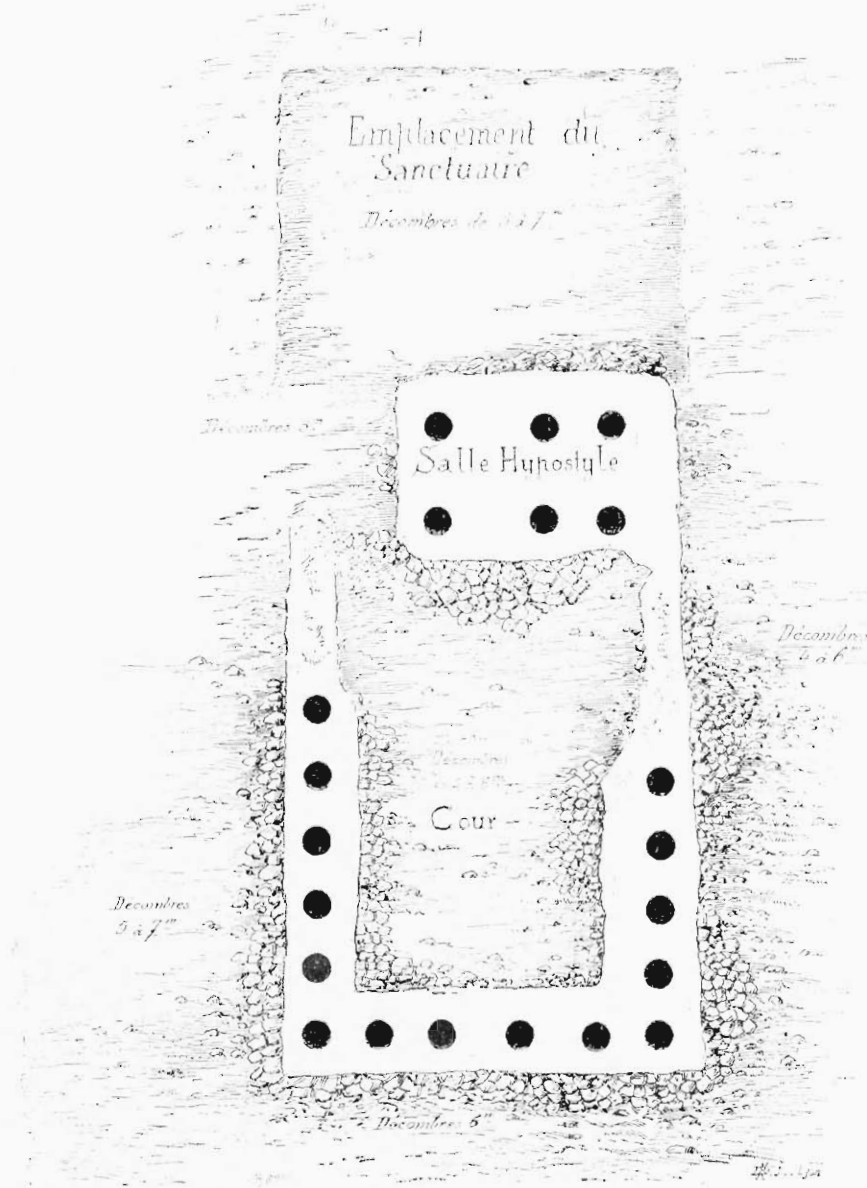
delà, se détachent au milieu de scènes funèbres où apparaissent tour à tour les dieux mortuaires, Phtat, Sôkhet, Thot, Anhour, Toûm, Khépra, Sokhar-Assar, seigneur du Sarcophage; Isis et Hathor-Néhmat; mille probabilités en font le cadre où cette procession se déroulait, le sanctuaire où était célébré l'office funèbre. Qu'à côté de ce sanctuaire, des temples consacrés aux dieux de l'Olympe s'élevassent; que Grecs et Romains y rendissent hommage à leur façon à Antinoûs, c'est fort possible, probable même, rien ne s'oppose à cela. Le point essentiel n'en reste pas moins établi, le rite officiel était conforme à la tradition du pays.

S'il en fut effectivement ainsi, il s'ensuivrait qu'Antinoûs, enterré selon les préceptes du rite égyptien, aurait, lui aussi, sa tombe creusée aux alentours de sa ville, dans quelque coin perdu de la montagne; et que son corps, embaumé avec soin, pourrait un jour nous être rendu. Quelle révélation pour le monde savant, que cette réapparition soudaine d'une figure si familière! Quelle surprise, si elle se trouvait ressembler peu au type consacré par la statuaire grecque, et donner un démenti à l'artiste qui nous légua l'image du bel éphèbe, aux traits efféminés, au front couronné de pampres! Alexandre avait reçu de pareils honneurs, ainsi Antoine, ainsi Cléopâtre. Pour quelles raisons supposer qu'il n'en fût pas de même d'Antinoûs? En Égypte, il ne pouvait, ainsi qu'on vient de le voir, être enterré que selon les rites du dogme pharaonique. A supposer que la ville n'ait été qu'un immense cénotaphe, et que ses restes mortels eussent été transportés en Italie, pour y être incinérés selon la mode grecque, le souvenir de cet événement nous eût certainement été conservé par les monuments de la *Villa Hadriana*. Or, nous n'y trouvons rien qui, même de très loin, s'y rapporte; et les auteurs latins, si prolixes d'habitude, sont complètement muets à ce sujet. Non, tout concorde à le prouver; le favori de l'empereur a été inhumé en Égypte, et son temple principal n'est autre que le vieux temple de Ramsès II, réparé au dernier jour du paganisme, ainsi qu'en fait foi un lambeau d'inscription, où le nom d'Antinoûs, incomplet, il est vrai, se trouve mentionné; l'ancienne chapelle funéraire, où le glorieux souverain avait célébré jadis l'office funèbre; la basilique mortuaire par excellence, que les fouilles du Musée viennent de mettre à jour.

Commencées depuis un an à peine, ces fouilles n'ont porté jusqu'ici

TEMPLE DE RAMSÈS II À ANTINOË

Echelle de 0,05 p/m



Les débris ont été poussés jusqu'au sol antique

PLAN DU TEMPLE DE RAMSÈS II A ANTINOË

État des travaux de dégagement, avril 1896.

que sur la cour et la nef centrale de la salle hypostyle. Dans la cour, quatorze des colonnes dégagées sont en parfait état de conservation. Six appartiennent au portique antérieur, cinq à celui de gauche, trois à celui de droite. Les proportions en sont élégantes et élancées, de type purement lotiforme. Leur plus grande circonférence est de 4^m,15; leur hauteur totale, socle non compris, de 4^m,25. En tant que dispositions architectoniques, il est bon de noter que l'entrecolonnement du portique central est plus large que les deux autres, — 4^m,17 au lieu de 3^m,30. — L'ornementation est classique, et, en masse générale, rappelle de près celle des colonnes de la première cour du temple d'Amon générateur à Louxor. A la base, assise sur un piédestal, emblème de ceux où reposent les piliers qui supportent le plafond céleste, des feuilles de lotus croissent, et sur le fût, assimilé à la tige de la plante, une large composition, partagée le plus souvent en trois tableaux, s'enroule, soulignée d'une bande d'inscription.

Or, la suite des scènes ainsi retracées nous permet de reconstituer d'une façon certaine les mystères célébrés jadis à cette place, pour cette raison que les peintures égyptiennes n'étaient point de simples images décoratives, mais constituaient autant de tableaux magiques, qui, par la vertu de la prière et l'intervention de la toute-puissance divine, s'animaient chaque jour, et devenaient pour un instant réels. Que le souverain soit représenté accomplissant telle ou telle cérémonie, en présence de telle ou telle divinité, et à l'heure voulue, c'était vraiment le pharaon qui, dans la demeure céleste, se trouvait en présence d'un dieu animé d'une vie égale à la sienne, qui recevait son hommage, lui parlait, lui conférait telle ou telle attribution, l'introduisait dans le cycle divin, lui transmettait sa puissance, lui déléguait son pouvoir. Le système religieux adopté par l'Égypte, ce système de renouvellements quotidiens, où tout meurt chaque soir pour renaître à chaque aurore; cette assimilation de la vie de l'univers à celle du soleil, avait amené théologiens et artistes à fixer en une formule absolue l'essence de toutes leurs croyances; si bien, qu'en se rénovant chaque jour, le dieu rénovait du même coup les images où son mythe se trouvait condensé. De plus enfin, dans la cosmogonie née de ce système, l'univers est gouverné par des lois panthéistes, que plus tard nous retrouvons dans la théorie pythagoricienne. Le dieu primordial, Amon, caché dans le disque

de Râ, qui lui sert d'habitacle, répand l'existence dans le monde. Une chaîne sans fin relie la terre à ce foyer. Les atomes de la vie universelle se rendent de celui-ci sur celle-là en suivant la chaîne descendante, animent l'être, homme, animal ou végétal; puis, à la mort de cet être, remontent désincarnés mais toujours vivants au ciel, d'où le dieu les renverra en des corps nouveaux. Mains tableaux des sanctuaires thébains ont précisé le détail de ce mouvement panthéiste. Le roi, fils du dieu, intermédiaire direct entre son père et l'homme, est le ministre aux mains duquel en est remise la direction. Au seuil du sanctuaire, il est accueilli par les dieux, qui lui donnent l'investiture, et qui, par des passes magiques, lui délèguent leurs pouvoirs et leur puissance. Puis, les atomes émanés des existences dissoutes s'amassent devant lui, sur des autels, sous forme d'offrandes; et par de nouvelles passes magiques, il les élève vers le ciel, à la demeure d'Amon. Dans cette demeure, dont chacune des salles des chambres du mystère représente un canton, c'est lui encore qui les revivifie, en vertu de ces pouvoirs qui lui ont été transmis. Et quand ces principes revivifiés redescendent vers la terre, leur chaîne repasse par ses mains avant de toucher le sol, sur lequel il a charge de les distribuer, en qualité de dieu stabilisateur.

A Antinoë, l'ensemble de ces cérémonies accomplies par Ramsès au seuil du sanctuaire, alors qu'il traverse le monde des vivants, avant de pénétrer au mystère du ciel, appartient au mythe funéraire. A chaque tableau, il procède en présence des dieux des morts aux divers exercices du rituel, et ces dieux lui confèrent leurs pouvoirs. Il offre l'encens et les lotus symboles des éléments de vie à Thot, le greffier du tribunal osirien qui lui dit : « Je t'investis de ma puissance; je te donne la durée à jamais. » Il verse l'eau sur l'autel d'Anhour, et le dieu de Thini lui dit : « Je te donne toute puissance, en qualité de dieu Anhour. » Il présente la double flamme de la vie, — vie de l'être réel et vie du double, — à Hathor; le blé, à Khnoum, le dieu des formes, et le dieu et la déesse lui délèguent aussi leur personnalité. Il poursuit sa marche, est affermi en qualité de dieu Sheps; lave la face de Sokhar-Assar, *seigneur du Sarcophage*; présente les bandelettes à Isis, la grande ensevelisseuse, et le dieu lui accorde sa puissance, et la déesse lui confère la royauté d'Horus, son fils. Il arrive en présence de Toûm, le soleil mort, puis d'Horkhouti, l'astre sur l'horizon,

le soleil ressuscité; et le seigneur de *Ân* lui dit : « Je te donne d'opérer les renouvellements infinis à jamais », et le dieu du levant lui offre « toutes les terres comme propriété, pareil au soleil. » Il touche de sa baguette magique les offrandes posées sur l'autel de Sékhet Hétemit, Sékhet la destructrice, gardienne des fournaies infernales; et la déesse à tête de lionne lui donne « toutes les terres sous sa domination ». Il est en adoration devant Kliépra, le dieu multiplicateur des formes, qui lui fait respirer la vie, puis Horus lui dit à son tour : « Tu es affermi sur mon trône »; et Néhmat tend vers lui le fermoir de son collier magique et ajoute : « A toi les renouvellements de Toûm en qualité de soleil. » Et le pharaon va, et les cérémonies magiques de se dérouler dans leur ordre naturel. Il est de nouveau en présence de ces mêmes divinités; consacre le blé, le vin, les pousses de palmier, en un mot, toutes les essences présentées à l'office funèbre; et de même, les dieux lui répondent en lui accordant les privilèges des dieux des morts. Au milieu de ces tableaux, deux surtout ont une signification qui ne saurait laisser place à aucun doute : ceux du *souten-dou* et du *nouter-rer-hotep*; le royal don d'offrande et le divin retour *hotep*. Tous deux appartiennent au cycle des croyances relatives à la vie du *double* et de la circulation des principes de vie, maintenant l'équilibre de l'existence ici-bas. Dans les tombes, l'offrande destinée à assurer l'existence de l'être psychique ne peut passer à celui-ci que par l'intermédiaire du pharaon. *Souten dou hotep n assar nouter âa neb abdou dou-f perkherou n kha n*, etc. « Royal don d'offrande à Osiris, le dieu grand, seigneur d'Abydos, pour qu'il donne les provisions funèbres au double de etc. », disent invariablement les textes des stèles élevées à l'entrée des chapelles mortuaires; si bien, que le passant récitant la prière à l'intention du mort, demande au souverain d'être l'exécuteur du vœu qu'il forme pour lui.

Pareillement, le *nouter-rer-hotep*, le divin retour *hotep*, le retour à la seconde vie, la naissance à cet état bienheureux, si spécial, que caractérise le mot *hotep*, qu'aucune traduction ne saurait rendre, s'opère encore, grâce au roi, de même que le retour des atomes de la vie universelle, qu'il répond aux quatre points cardinaux. Le royal don d'offrande, en assurant la vie du double, lui assure du même coup cette particulière

quiétude ; il renaît, au fond de la syringe, à la vie de l'au-delà, pareil à l'Osiris de l'orient.

A la scène du *souten-dou*, Ramsès II est debout, en présence du tabernacle enfermant l'image de Phtah, au devant duquel se dresse la table chargée d'offrandes ; et les textes expliquent ainsi la scène :

« C'est le maître de la double terre, Ousor-ma-Râ-sotep-n-Râ, le seigneur des *levers*, Ramsès-mer-Amen, faisant le *souten-dou* » ; et au-dessus du naos, une autre inscription ajoute : « Phtah hotepou, seigneur du repos. » Plus loin, vers l'orient, où Horkhouti, le soleil levant, va apparaître à l'horizon pour renaître à une autre aurore, le roi, tenant en mains la baguette et le sceptre magiques, est debout devant un autre autel chargé d'offrandes, dressé devant la déesse Hathor. « C'est le maître de la double terre, Ousor-ma-Râ-sotep-n-Râ, le seigneur des *levers*, Ramsès-mer-Amen, accomplissant le *nouter-rer-hotep*, c'est-à-dire, présidant à la résurrection de la vie à son second état. Et Hathor, la régente du royaume des doubles, rend pour lui ce décret en son temple de Chemounou : « Je te donne les royautés de Toûm, et de l'asseoir sur le trône d'Horus ».

Telles sont, dans leur ensemble, les peintures décorant la cour de Ramsès II. A l'hypostyle, le roi offre de la main droite l'encens à Amon, suivi de Mant ; mais encore à cette scène, Amon n'est-il cité qu'à titre de dieu du pharaon. Les légendes du tableau l'indiquent d'une manière explicite. Devant Ramsès on lit : « Le dieu bon, le maître de la double terre, Ousor-ma-Râ-sotep-n-Râ, le seigneur des *levers*, Ramsès mer-Amen, frappant quatre fois, il donna la vie, comme Râ. » Et de la main gauche, le souverain brandit son sceptre magique dans la direction des quatre points cardinaux. Suit le discours d'Amon : « Dit Amon Râ, dans le palais divin de Ramsès mer-Amen, le temple d'Amon — c'est-à-dire le temple bâti par Ramsès II à Thèbes : -- Je te donne la vie, la stabilité et la puissance auprès moi. » Ainsi, ce décret rendu en faveur du souverain, l'a été dans le sanctuaire de Thèbes et non à Chemounou. Au tableau suivant (Pl. XVIII), le roi, coiffé du disque entre les cornes annonçant l'ouverture de la lumière et surmonté des flammes et des uræus, présente le vin à Horkhouti et à la déesse fousâas. Voici les textes donnés par les légendes.

Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Râ-sotep-n-Râ, le seigneur des *l'overs*, Ramsès-mer-Amen, donnant la vie, comme Râ. Faisant l'offrande de vin, il fait le don de la vie. »

Devant Horkhouti : « Nil Horkhouti : Je te donne toute dilatation de cœur. »

Devant la déesse : « Iousâas *Henti-nou-Ân*; — c'est-à-dire régente d'Héliopolis — dame du ciel. »

Deux faits se dégagent de cet ensemble de tableaux. Le temple élevé par Ramsès II au cœur de la ville ancêtre d'Antinoë n'était autre qu'une basilique funéraire; et dans cette basilique, Amon ne paraissait qu'une seule fois: fait d'autant plus extraordinaire, qu'à Thèbes et qu'à Abydos c'est lui qu'on retrouve partout et toujours.

Par contre, les dieux du nord réapparaissent. Toûm, Hathor, Iousâas sont qualifiés de seigneur et de régentes de *Ân*; et ce qualificatif prend avec ces dernières la tournure *Henti-nou-Ân* indiquée plus haut.

Il n'y a donc pas à en douter; ce fait de la présence d'un temple antique, où se trouvent les divinités d'Héliopolis, respectées en raison de considérations dogmatiques que l'on sait, dans l'enceinte de la ville commémorative d'Hadrien, ne saurait être un pur hasard, et montre au contraire une intention évidente; et quelle serait-elle, sinon ce désir de retrouver en les dieux et déesses de *Ân* les protecteurs attitrés d'Antinoüs? On ne saurait trop le répéter : ce temple de Ramsès II est l'unique exemple d'un sanctuaire consacré au culte des divinités du Delta, à l'époque de la toute-puissance thébaine. Le seul, où ce soit de Toûm, de Phtah, de Sékhet, d'Hathor-Néhmat, de Thot-Shops et d'Iousâas que Ramsès reçoive l'investiture divine, et la délégation des pouvoirs stabiliteurs et rénovateurs; le seul, où les tableaux du *souten-dou* et du *nou-ter-ter-hotep* se détachent au milieu des cérémonies du culte des morts, que souligne encore la présence des figures de Phtah, de Sékhet, de Sokhar-Assar, seigneur du Sarcophage, d'Isis, d'Horus, d'Anhour et de Khépra. Au haut de ces tableaux, c'est toujours le disque, habitant de *Houd*, le soleil de la région mystérieuse, qui éclaire la scène, alors que dans les temples où les dieux de lumière tels qu'Horus et Horkhouti conservent leur rôle de dieux des vivants, c'est Nekheb qui plane derrière la tête du pharaon, mettant

l'influence derrière lui. Enfin il n'est pas jusqu'aux accessoires qui ne trahissent, eux aussi, cette destination funèbre. Les autels ont la forme de ceux que dans les chapelles des hypogées on retrouve à l'heure où l'office des morts est célébré; et les offrandes sont celles que l'on voit figurées sur les tables servant au banquet du double, avec le souhait *tep-hotep* « qu'il goûte en paix », souhait qui figure ici sur l'un des tableaux.

A l'heure actuelle, les fouilles n'ont encore porté que sur les portiques de la cour et la nef centrale de la salle hypostyle, et cette partie du monument, malgré ses dimensions, n'est cependant qu'un vestibule, la partie extérieure du temple, représentant le monde des vivants. L'hypostyle franchi, l'on pénètre à la demeure des dieux, le sanctuaire, précédé de l'offeratoire et entouré des chambres du mystère. Toute cette partie de la basilique de Ramsès git encore sous les décombres; mais ce simple exposé suffit à montrer quel intérêt s'attache à son exploration. C'est qu'on doit retrouver les représentations et les inscriptions principales, celles qui nous fixeront d'une façon définitive sur le sens réel du rite antinoïte; et nous permettront de contrôler d'une manière irréfutable les assertions des auteurs anciens.

DÉTAIL DES SCÈNES

COUR DU TEMPLE

COTÉ GAUCHE

Portique antérieur

PLANCHE I

1^{re} COLONNE.

1^{er} *tableau*. Le roi présente les lotus à Thot à tête d'ibis, coiffé du disque et du croissant. Le disque, habitant de *Houd*, éclaire la scène; entre les deux personnages s'élève un autel double, portant sur chaque compartiment un vase surmonté d'une fleur de lotus.

Légendes. Devant le roi : « Le dieu bon, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen ». « L'influence magique est derrière lui, en qualité de dieu Rà ».

Devant le dieu : « Dit Thoh, le maître de la *Khopesch*. — Je te donne la durée à jamais, en qualité de roi éternel, sur le siège d'Horus ».

2^e *tableau*. Le roi coiffé du casque et vêtu de la jupe longue verse de la main droite une libation sur un autel chargé d'offrandes et de l'autre présente l'encens à Thot, représenté sous les traits humains en son nom de Sheps¹. Le disque, habitant de *Houd*, éclaire la scène; un autre disque surmonte la coiffure de Thot.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra-

1.  « Le vénéré dans Chemounou » — le vénéré dans la ville des huit dieux — est l'un des titres de Thot.

sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen, faisant l'encens et l'eau. »

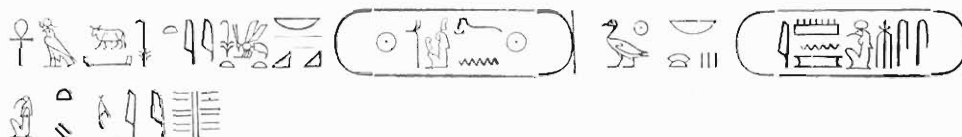
Devant le dieu : « Dit Sheps de Chemounou : Je te donne toutes les panégyries, en qualité de dieu Sheps. »

En marge des tableaux.

1^{re} COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, Ramsès-mer-Amen.

2^e COLONNE. — Le roi du midi et du nord, Ousor-ma Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen.

Inscription circulaire.



« Le vivant, l'Horus Ra, taureau royal, le roi du midi et du nord, maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen, aimé de Thot de Chemounou. »

Une seconde inscription, affrontée sur le $\frac{1}{2}$ de la précédente, lui est identique, à l'exception du nom de Thot, écrit $\frac{1}{2}$.

Sous cette inscription, Ramsès III en a apposé une seconde :



Le vivant, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra-mer-Amen, le fils de Ra, seigneur des *Lovers* Ramsès-heq-Ân, aimé de Sheps de Chemounou.

PLANCHE II

2^e COLONNE.

1^{er} tableau. Le roi debout fait un geste consécateur devant un dieu, dont le visage et les attributs sont effacés. Le bras droit seul, encore visible, tient le $\frac{1}{2}$.

PLANCHE III

COLONNE D'ANGLE.

1^{er} tableau. Le roi est debout, devant le dieu Khnoum¹. L'état de dégradation du tableau ne permet pas de reconnaître la nature de la cérémonie accomplie. Le disque ailé, habitant de *Houf*, éclaire la scène.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Leverx*, Ramsès-mer-Amen. »

Devant le dieu : « Khnoum, seigneur de Herour², le dieu grand.

Puis le commencement du discours de celui-ci : « Je te donne... »

2^e tableau. Le roi, coiffé de la double couronne, présente la flamme de vie, montant de deux cassolettes, — l'une pour l'être réel, l'autre pour le double — à Hathor, coiffée du disque entre les cornes. Dans ce disque, se profile la forme du bélier accroupi.

Légendes. Devant le roi : inscription effacée.




Devant la déesse : « Hathor, dame du ciel. Je te donne.... »

3^e tableau. Le roi debout, coiffé du casque, présente le blé à Khnoum. Entre les deux personnages s'élève un autel chargé d'offrandes. Le disque, habitant de *Houf*, éclaire la scène. Khnoum est coiffé de la tiare flanquée des deux plumes de Mat.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre. Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Leverx*, Ramsès-mer-Amen, donnant le blé. »
Devant le dieu : « Khnoum, seigneur de Herour ». Et plus bas : « Je te donne la force. »

En marge des tableaux.

1^{re} COLONNE. — Le roi du midi et du nord, maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, Ramsès-mer-Amen.

1.  I . Le bélier  ne peut être ici qu'une forme archaïque du nom de Khnoum. Le dieu est représenté sous forme humaine, ce qui est tout aussi exceptionnel. Toutefois, on le retrouve au troisième tableau, sous sa forme habituelle, avec l'orthographe pleine de son nom; il ne saurait donc y avoir de doute quant à l'identification.

2. *Herour* serait, selon Brugsch, une ville du xvi^e nome de la Haute-Égypte, dont la principale divinité était Horus.

2^e COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, Ramsès-mer-Amen.

3^e COLONNE. — Le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, Ramsès-mer-Amen.

Inscription circulaire.



Le vivant, le roi du midi et du nord, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer Amen, aimé de Khnoum, le dieu grand, seigneur de Herour.

Portique de gauche

PLANCHE IV

1^{re} COLONNE.

1^{er} tableau. Le roi, coiffé du pschent, présente le blé à Thot. Le disque, habitant de *Houd*, éclaire la scène.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers* Ramsès-mer-Amen. Faisant par quatre fois l'offrande du blé à son père, il fait le don de vie. »

Devant le dieu : « Thot, seigneur de Chemounou, le maître de la *Khopesch*, — Je te donne les renouvellements de Toum. »

2^e tableau. Le roi coiffé du casque, est debout devant Hathor. De la main droite, il s'appuie sans doute à la baguette magique. Sa main gauche est levée, en un geste de conjuration. Hathor tient de la main gauche le sceptre des renouvellements, terminé par la grenouille, posée sur le sceau du mystère. De la droite, elle procède à une passe magique d'imposition.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, donnant la vie, comme Ra, éternellement. Il fait l'offrande de feldespath et d'antimoine. »

Devant la déesse : « Hathor, au cœur de Chemounou [dit] : Je te donne les renouvellements de Toum ».

3^e tableau. Le roi, debout devant Thot, coiffé du disque, posé sur le

Sokhar, coiffé de la couronne blanche accostée des plumes de Mat. De la main gauche, il tient le vase $\overline{\text{V}}$ et étend la droite au-dessus.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra, sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen, donnant la vie comme Ra, fait l'onction. »

Devant le dieu : « Sokhar, seigneur du sarcophage, — dit : — Je te donne les panégyries, comme Sokhar. »

2^e tableau. Le roi en présence d'Isis. La nature de la cérémonie ne peut être établie, par suite de l'état de dégradation du tableau.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen.

Devant la déesse : « Isis, la grande, la mère divine, dame du ciel, [dit] : « Je te donne les royautés d'Horus. »

3^e tableau. Le roi est en présence de Sokhar-Assar, seigneur du sarcophage, coiffé de la tiare blanche, dans laquelle se dresse l'uraeus, et tient en main les deux vases $\overline{\text{V}}\overline{\text{V}}$.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen, donnant la vie, comme Ra : Il lave le visage avec les vases ⁴.

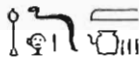

Devant le dieu : « Sokhar Assar, seigneur du sarcophage, [dit :] Je te donne la durée de Ra au ciel. »

En marge des tableaux.

1^{re} COLONNE. — Le roi du midi et du nord, Ousor-ma-Ra Sotep-n-Ra, le fils de Ra, Ramsès-mer-Amen.

2^e COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, Ramsès-mer-Amen.

3^e COLONNE. — Le pilier du ciel, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, affermi comme Sokhar.

 est peut-être pour 

faire le salut avec les vases. Si la leçon n'est pas fautive et qu'il faille lire  ou a la phrase « éclairer la face avec les vases », ou « laver la face avec les vases », cérémonie possible, étant donné le caractère funéraire du temple.

Inscription circulaire.

Le vivant, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra, sotep-n-Ra, le fils de Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, aimé de Sokhar, le seigneur du sarcophage.

PLANCHE VI

3^e COLONNE.

1^{er} *tableau*. Le roi présente l'encens à Thot, figuré sous les traits humains, en son nom de Sheps. Le disque solaire, habitant de *Houd*, éclaire la scène.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, faisant l'encens. »

Devant le dieu : « Sheps de Chemounou [dit :] « Je te donne la durée de Ra. »

2^e *tableau*. Le roi, coiffé de la tiare, où le disque entre les cornes et les plumes annonce l'irradiation de la lumière, est debout, les mains pendantes, en adoration devant Pkhel¹.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le maître des *Levers*, Ramsès-mer-Amen. »

Devant la déesse : « Pkhel, dame de la montagne, — les pays étrangers, — [dit :] Je te donne la force comme Thot. »

3^e *tableau*. Le roi présente à chaque main l'encens devant Thot, figuré sous les traits humains, en son nom de Sheps.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, faisant l'encens à la belle face². »

Devant le dieu : « Sheps de Chenounou [dit :] Je te donne de goûter tout repos *hotep*. »



1. . La lionne, dame de la montagne, semble une forme de Pacht ou Sekhet. ou d'une divinité asiatique, importée en Egypte, et dont le lion aurait été l'attribut.

2. Au lieu de , lire .

PLANCHE VIII

5^e COLONNE.

1^{er} tableau. Le roi présente la figure de Mat, la Vérité, posée sur le signe des fêtes, à Horkhouti.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen. »

Devant le Dieu : « Horkhouti, le dieu grand, [dit :] Je te donne toute force et toute vaillance. »

2^e tableau. Le roi faisant l'encens devant Mant.

Le haut de la figure royale a disparu.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, qui donne la vie, fait l'encens à sa mère. »

Devant la déesse : « Mant... [dit :] Je te donne l'amour¹ comme Toutm. »

3^e tableau. Le roi présente le vin à Horkhouti.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, qui donne la vie. Faisant l'offrande du vin à son père, il donne la vie ».

Devant le dieu : « Horkhouti, le dieu grand, maître du ciel [dit :] Je te donne, toute force, toute santé, comme Ra. »

En marge des tableaux.


1^{re} COLONNE. — Le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, Ramsès-mer-Amen.

2^e COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen.

3^e COLONNE. — Le pilier du ciel, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, affermi comme Horkhouti.

Inscription circulaire.

Le vivant, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-

1.  Il me semble qu'il faille plutôt traduire *mertou* par « attributs. »

ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, aimé d'Horkhouti, le dieu grand, maître du ciel.

COTÉ DROIT

• Portique antérieur.

PLANCHE IX

1^{re} COLONNE.

1^{er} tableau. Le roi, coiffé du casque, présente à Horkhouti deux cassolettes d'où monte une double flamme. Le disque ailé, habitant de *Houd*, éclaire la scène. Celui du soleil levant est sur la tête d'Horkhouti. Entre le dieu et le roi, deux autels géminés portent les vases surmontés des fleurs de lotus.

Légendes. Devant le roi : « Le dieu bon, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen. L'influence magique est derrière lui tout entière, en qualité de soleil ». Puis les mots : « A ta belle face ! » mis dans la bouche du roi, en présentant les cassolettes.

Devant le dieu : « Dit Horkhouti, le dieu grand, maître du ciel : — Je te donne toutes les terres, comme propriétés¹ ».

2^e tableau. Le roi faisant l'encens devant Toutm.

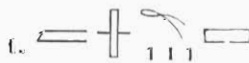
Légendes. Devant le roi : « Le dieu bon, maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen. L'influence magique est derrière lui tout entière, en qualité de soleil éternel. »

Devant le dieu : « Dit par Toutm, le seigneur de *Ân* : Je te donne.... des renouvellements mystérieux et infinis, à jamais. »

En marge des tableaux.

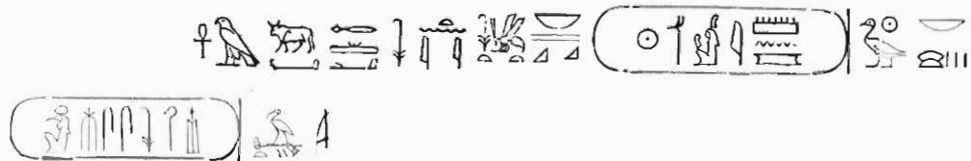
1^{re} COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, qui donne la vie.

2^e COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen, qui donne la vie.

1. , ce qui est dans la maison.

Inscription circulaire.

Le vivant, l'Horus-Ra, le grand taureau royal, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, le seigneur des *Leverx*, Ramsès-mer-Amen, aimé d'Amon Ra, le roi des dieux, le maître de la *khopesch*.



Le vivant, l'Horus-Ra, le grand taureau royal, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra mer-Amen, le fils de Ra, le seigneur des *Leverx*, Ramsès-heq-Ân, aimé de Thot.



Le vivant, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra mer-Amen, le fils de Ra, seigneur des *Leverx*, Ramsès heq-Ân, aimé d'Horkhouti.



Le vivant, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra mer-Amen, le fils de Ra, le seigneur des *Leverx*, Ramsès heq-Ân, aimé de Toutm.

PLANCHE X

2^o COLONNE.

1^{er} tableau. Le roi, debout devant le tabernacle enfermant l'image de Ptah, fait le *souten-dou*. Le disque, habitant de *Houd*, éclaire la scène; un autel chargé des provisions funèbres se dresse devant le naos.

Le vivant, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen, aimé de Phtah, le seigneur du repos *hotep*.

PLANCHE XI

COLONNE D'ANGLE.

1^{er} tableau. Le roi debout, les mains pendantes, est en présence de Khépra, qui lui fait respirer la vie.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen, donnant la vie comme Ra. »

Devant le dieu : « Khepra donne la vie à la narine. »

2^e tableau. Le roi présente de chaque main un bouquet de lotus épanouis à Hathor. Celle-ci tient de la main droite la branche de palmier, sceptre des recommencements, à laquelle pend le sceau du mystère céleste et étend la main gauche vers les lotus. Devant elle, son fils Ahī agit le sistre. On remarquera que les lotus ont la forme des autels chandeliers que l'on voit figurés dans les chapelles des tombeaux et dans les peintures relatives aux cérémonies de l'office des morts.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen, donnant la vie, comme Ra. Il donne les tiges de lotus. »

Devant la déesse : « La dame du repos *hotep*... »

Devant Ahī : « Dit Ahī, fils d'Hator : Elle te donne l'amour (?)¹ de Toutm.

En marge des tableaux.

1^{re} COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Lovers*, Ramsès-mer-Amen.

2 COLONNE. Le pilier du ciel, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, affermi comme Khépra.


1.  Il semble qu'il faille plutôt traduire *mertou* par « attributs ».

PLANCHE XIII

2^e COLONNE.

1^{er} tableau. Le roi consacre les gâteaux et les végétaux devant Thot à tête d'ibis.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen. Touchant les gâteaux et les végétaux de son père, il fait le don de vie. »

Devant le dieu : « Thot *n-pa-oual'ji*¹ [dit :] Je te donne l'éternité près de moi. »

2^e tableau. Le roi accomplit la même cérémonie devant Nehmat².

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen. Touchant les gâteaux et les végétaux de son père (*sic*), il fait le don de la vie. »

Devant la déesse : « Nehmat, la grande, [dit :] Je te donne la durée du seigneur universel. »

3^e tableau. Le roi accomplit la même cérémonie devant une seconde figure de Thot à tête d'ibis.

Légendes. Devant le roi : « Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen. Touchant les gâteaux et les végétaux de son père, il fait le don de vie. »


Devant le dieu : « Thot, sur le trône de Ra, [dit :] Je te donne la durée de Ra. »


En marge des tableaux.

1^{re} COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le seigneur des *Levers*, Ramsès-mer-Amen.

2^e COLONNE. — Inscription identique.

3^e COLONNE. — Le pilier du ciel, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, affermi comme Thot.

1. . Ce qualificatif m'est inconnu.

2.  est l'un des noms d'Hathor.

En marge des tableaux.

1^{re} COLONNE. — Le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra le seigneur des *Leverx*, Ramsès-mer-Amen.

2^e COLONNE. — Inscription effacée.

3^e COLONNE. — Le pilier du ciel, Ousor-ma-Rasotep-n-Ra, affermi comme Toum.

Inscription circulaire.

Le vivant, le roi du midi et du nord, le maître de la double terre, Ousor-ma-Ra sotep-n-Ra, le fils de Ra, le seigneur des *Leverx*, Ramsès-mer-Amen, aimé de Toum.

En marge du tableau.

C'est le roi Ramsès-mer-Amen à la demeure de tous les doubles vivants
[comme Ra].

Inscription circulaire.

Illisible.

SYMBOLISME DES TABLEAUX

Telles sont, dans leur ensemble, les peintures décorant la cour et l'hypostyle de ce temple de Ramsès II, si différentes de celles que nous montrent les tableaux thébains. Amon n'apparaît qu'une seule fois, et ce fait est d'autant plus extraordinaire, qu'à Thèbes et à Abydos, c'est lui qu'on retrouve partout et toujours. Par contre, tous les dieux du nord soudain rentrent en scène; Toutm, Hathor, Iousâas sont qualifiés de seigneurs et de régentes de *Ân*, et ce qualificatif prend avec ces dernières la tournure *Henti-nou-Ân* indiquée au début de cet essai.

Il n'y a donc pas à en douter, ce fait de la présence d'un temple antique, où se retrouvent les divinités d'Héliopolis, respectées en raison des considérations dogmatiques que l'on sait, dans l'enceinte de la ville commémorative d'Antinoë ne saurait être un pur hasard, et montre au contraire une intention évidente; et quelle serait-elle, sinon ce désir de retrouver en les dieux et déesses de *Ân*, des protecteurs altitrés d'Antinous? On ne saurait trop le répéter, ce temple de Ramsès II est l'unique exemple d'un sanctuaire consacré aux divinités du Delta, à l'époque de la toute-puissance thébaine, le seul, où ce soit uniquement de Toutm, de Phtah, de Sekhet, d'Hathor-Nehmat et d'Iousâas que Ramsès reçoive l'investiture divine et la délégation des pouvoirs stabilisateurs et rénovateurs.

L'on a vu plus haut l'importance qu'il convient d'attacher à la présence des scènes du *souten dou el du nouter rer hotep*, se détachant au milieu des cérémonies du culte des morts, que souligne la présence des figures de Sokhar-Assar, seigneur du sarcophage; d'Isis, d'Horus, de Thot, de Toutm, d'Anhour et de Khépra. Au haut des tableaux, c'est toujours le disque habitant de *Houd*, le soleil de la région mystérieuse qui éclaire la scène; alors que dans les temples où les dieux de lumière tels que Horus et Horkhouti conservent leur rôle de dieux des vivants, c'est Nekheb qui plane sur la tête du pharaon, pour « mettre l'influence derrière lui ». Enfin, il n'est pas jusqu'aux accessoires qui ne trahissent, eux aussi, cette destination funèbre. Les autels ont la forme de ceux que, dans les chapelles des hypogées, on retrouve à l'heure où l'office des morts est célébré; et les offrandes sont celles qu'on voit figurées sur la table servant au banquet du

Double, avec le souhait « qu'il goûte en paix ! » souhait qui figure ici sur l'un des tableaux.

Ainsi s'établissent d'une manière indéniable ces faits ; le temple de Ramsès II, bâti dans le site où tant de siècles plus tard s'éleva Antinoë, était un temple funéraire. Les dieux, pour des raisons toutes spéciales, étaient ceux de la Basse Égypte, et particulièrement de Ân — Héliopolis. — Le titre de régente d'Héliopolis, *Henti-nou-Ân*, porté par les déesses prêtait à un jeu de mots, dont il est aisé de saisir les conséquences, et le soin apporté par les derniers souverains romains à l'embellir, prouve qu'au cœur de la ville hadrienne, il n'avait pas un instant cessé d'être entouré d'une particulière vénération.

Contentons-nous pour l'instant de cette constatation qui, à elle seule, a son importance. Le temple où furent célébrés les mystères institués en l'honneur d'Antinoüs ne fut autre qu'une basilique funéraire bâtie par Ramsès II, et en pleine période de la suprématie de l'Amou thébain, dédiée aux divinités d'Héliopolis.

LE « CHAMP D'OFFRANDES » D'ANTINOË.

Cette constatation, une découverte faite au printemps dernier, est venue lui donner une confirmation éclatante et suffirait à démontrer péremptoirement qu'Antinoüs fut, ainsi que j'ai cherché à l'établir au commencement de cette étude, enterré en Égypte selon les préceptes du dogme ancien.

Des sondages pratiqués à travers les différents quartiers de la nécropole d'Antinoë m'ayant conduit à l'entrée d'une gorge profonde, ouvrant au nord-est de la ville, je reconnus que le cimetière cessait brusquement sur ce point. Pourtant, les couches géologiques du sol bouleversées et la présence de nombreux fragments de poteries retirés des sables attestaient l'existence de monuments antiques ; enfin, d'un dernier puits l'on retira de grandes jarres fuselées et nervées, hautes de plus d'un mètre, soigneusement scellées d'un large cachet d'argile, qui jadis, avaient été déposées debout, à trois mètres de profondeur. Chaque sondage maintenant en rencontrait. Serrées côte à côte par files régulières, elles formaient un véritable dallage, s'étendant sur toute la surface de la vallée,

qui, longue d'un kilomètre, varie en largeur entre deux cents et trois cents mètres, ce qui permet d'évaluer leur nombre à près d'un demi-million. Les matières qu'elles contiennent varient à l'infini : dans les unes, l'on retrouve des céréales, des fruits, des gâteaux de miel, des galettes de farine ; d'autres, vides, ont renfermé sans doute des liquides, ainsi qu'en témoignent des dépôts tartreux. D'où proviennent ces vases ? Comment expliquer leur quantité extraordinaire ? Ma conviction est qu'ils furent déposés là par des pèlerins venus de toutes les villes de l'Égypte vers la tombe d'Antinoüs, comme autrefois vers la tombe d'Osiris à Abydos.

Ces pèlerinages d'Abydos sont trop connus pour que j'aie à m'y arrêter. A la période de l'Ancien Empire, incalculable était déjà le nombre des vases d'offrande ainsi déposés par les pèlerins dans les sables du désert thinite ; plus tard, sans doute, la coutume tomba quelque peu en désuétude, et ne fut plus qu'une cérémonie pieuse à laquelle prirent part les seuls fervents qui aspirèrent à une sainteté parfaite, quelque chose d'analogue au voyage de Jérusalem pour les chrétiens ou de la Mekke pour les musulmans. Chaque ville n'en avait cependant pas moins nombre d'habitants qui continuaient à se rendre comme autrefois à la tombe divine. Chacun y portait son vase d'offrande, si bien que, dans le désert situé à cinq milles au nord-est de la ville, des fouilles pratiquées récemment en ont reconnu plusieurs millions.

Mais, si la présence de ce « champ d'offrandes » s'explique ainsi à Abydos, il n'en est pas de même à Antinoë, où la tradition ne plaçait aucun pèlerinage. Les grands événements de l'histoire mythique qui s'étaient déroulés dans la région où devait s'élever la cité hadrienne, la victoire d'Horus sur Set, la conclusion de la trêve intervenue entre les deux dieux avaient eu le village d'*Achemouneïn*, l'ancienne Chemounou, située sur la rive opposée du fleuve, pour théâtre. D'autre part, la nature même des jarres retrouvées, leur forme, la composition de la pâte, mille indices enfin, prouvaient qu'il était impossible de les faire remonter à une époque antérieure à celle de la domination gréco-romaine. C'était donc à la fondation de la ville, que l'institution des pèlerinages qui les avait accumulés là devait forcément se rattacher.

LES TEXTES DE L'OBÉLISQUE BARBERINI

Relatifs aux honneurs rendus à Antinoüs.

Comme si ce n'était assez de toutes ces preuves matérielles, un texte connu depuis le commencement de notre siècle sous le nom d'inscription de l'obélisque Barberini, tout récemment traduit par M. le Dr Erman¹, venait en même temps fournir de nouveaux documents à la critique comparée et nous donner de précieux renseignements sur les honneurs rendus à Antinoüs.

Cet obélisque, qui aujourd'hui se dresse à Rome sur la place du Pensio, fut-il érigé par Hadrien dans sa capitale, ou fut-il rapporté d'Antinoë par Marcellus? La question est encore, à cette heure, insoluble. Mais, même en admettant qu'il ait été élevé à Rome, les détails qu'il nous donne ont trait aux cérémonies du culte accomplies en Égypte; il ne saurait y avoir de doute à cet égard.

Tout d'abord, l'inscription nous apprend qu'Antinous, revêtu des honneurs divins et identifié à Osiris, était vénéré sous le nom d'Osiris-Antinous et que son culte se confondait avec celui du dieu grand d'Abydos. L'apparition du nouveau dieu au ciel égyptien est exposée en ces termes : « Son cœur est en allégresse, parce qu'il a connu sa forme nouvelle; il voit son père Horus. Il respire les souffles de vie; le seigneur de Chemounou, Thot, le maître de ce qui est écrit, rajeunit ses membres; la place de ses pieds est dans la salle de la double Mât. »

Voilà qui ne laisse place à aucune équivoque. Antinoüs a pris rang dans le panthéon égyptien. Le dernier paragraphe est particulièrement caractéristique. La salle de la double *Mât* est celle de la déesse de Vérité, où Osiris, entouré d'assesseurs, présidait au pèsement des âmes; ce qui prouve jusqu'à quel point était poussée l'identification. Antinoüs y prenait la place du dieu pour présider au jugement des morts.

Le paragraphe suivant décrit les cérémonies du culte antinoïte.

« On fait l'offrande sur les autels de l'Osiris-Antinoüs; on place le rituel

¹ A. Erman, *Der Obelisk des Antinous* (*Mémoires de l'Institut archéologique allemand*, t. XI, p. 113, 130).

des dieux devant lui, chaque jour. *On vient à lui de toutes les villes.* Il est reconnu pour dieu par l'Égypte entière; il est adoré par les prophètes et les prêtres du midi et du nord, ainsi que par les Égyptiens. »

Ce second paragraphe ne prête, lui non plus, à aucune équivoque. Le culte décrit est le culte égyptien. Les prêtres du midi et du nord ne sont autres que ceux de la Haute et de la Basse Égypte; les prophètes, ceux d'Horus et de Set. Un pèlerinage a été institué à Antinoë, en l'honneur du nouveau dieu, auquel prennent part les habitants de toutes les villes de l'Égypte, de même qu'autrefois ils s'étaient rendus au pèlerinage d'Abydos.

Passons maintenant à une dernière phrase, moins claire en apparence, mais que nous tâcherons d'expliquer d'une façon logique :

« C'est Antinoüs qui est là, et qui repose en cette localité, qui est dans le champ adjacent de la dame puissante, Rome. Là, se trouve un temple du dieu Osiris-Antinoüs, bâti en beau calcaire blanc, entouré de sphinx, de statues, ainsi que le faisaient les anciens et les Ptolémées après eux. »

Le premier membre de cette phrase peut être expliqué sans difficulté, si l'on admet que le monument auquel il est fait allusion soit situé en Égypte. Que ce temple ne soit pas réellement bâti par Hadrien, n'importe, l'usurpation ayant été, de tout temps, en Égypte le plus fréquent système de construction employé. Mais M. Erman, et d'autres après lui, se basant sur ce fait que l'obélisque Barberini aurait été érigé à Rome par Hadrien — ce qui, encore une fois, n'est pas prouvé — croient devoir traduire le « champ adjacent de la dame puissante, Rome » par « le Champ de Mars », ce qui transporte d'un seul coup la sépulture d'Antinoüs fort loin de la rive du Nil...

Quelles raisons ont-ils de traduire ainsi? J'ai beau chercher, je ne vois pas. Si l'on veut bien me permettre une comparaison, fort peu scientifique, — j'en conviens, — mais tout à fait en situation, je ferai remarquer, qu'invariablement, lorsqu'il est question des tombes de nos soldats morts en Crimée ou en Syrie, on se sert de cette phrase : « Ils reposent là, dans le cimetière français. » Et cependant, cette terre où ils dorment n'appartient même pas à la France, alors que l'Égypte, province romaine, faisait partie intégrante de l'empire d'Hadrien. Pour moi, le « Champ adjacent de la dame puissante, Rome » ne désigne pas autre chose qu'un quartier égypt-

lien de la nécropole antinoïte, voisin de celui affecté aux sépultures de la population gréco-romaine de la cité.

Comment expliquer autrement le passage précédent : « On vient à lui de toutes les villes de l'Égypte, il est adoré par les prophètes et les prêtres du midi et du nord » ? Et ces pèlerinages de l'Égypte entière vers la tombe du dieu, dont les fouilles du Musée ont retrouvé l'offrande, n'auraient donc été qu'un simulacre, vers un cénotaphe vide ? Et ce temple *égyptien* bâti dans le voisinage de la tombe du dieu, orné de sphinx et de statues aurait donc été également érigé à Rome ? Car le texte est formel : « C'est Antinoüs qui est là ; il repose en cette localité ; *là se trouve un temple, etc.* ». Mais la basilique *égyptienne* d'Antinoüs a été retrouvée l'an passé, tandis que les fouilles pratiquées dans la Ville-Éternelle n'ont jamais mis la moindre ruine de style pharaonique à jour. Non, les résultats acquis par l'exploration d'Antinoë ont déjà confirmé deux des principaux passages de l'inscription de l'obélisque Barberini : celui relatif à l'existence d'un temple *égyptien* consacré au culte d'Antinoüs et celui relatif aux pèlerinages institués à Antinoë. Et pour cela même, il y a tout lieu d'espérer que le vœu qui récemment a été émis en France, « qu'une fouille bien menée remit à jour le tombeau d'Antinoüs » sera prochainement exaucé, grâce à l'initiative du Musée. Mais encore une fois, c'est en Égypte que la fouille devra être faite, et non à Rome, au Champ-de-Mars.


COMPTE RENDU DES FOUILLES

EFFECTUÉES A ANTINOË AU COURS DE L'HIVER 1896-1897

De nouveaux sondages faits au cours de l'hiver 1896-1897 sur divers points d'Antinoë et de ses environs ont permis de reconnaître les ruines de divers monuments. Un dégagement partiel en a été entrepris. Voici les résultats de ces recherches, classés dans l'ordre où les travaux ont été exécutés :

1° *Substructions d'une chapelle d'Amenophis IV — Khou-n-Aten. —*

A 600 mètres au nord du temple de Ramsès II, quelques éclats de pierre portant trace d'hiéroglyphes ayant été reconnus, douze puits de sondage furent pratiqués sur ce point. L'un d'eux, poussé à 3^m, 50 de profondeur mit à jour un mur de soubassement, au pied duquel se trouvait un linteau de porte avec l'inscription suivante :

Cartouche martelé de Khou-n-Aten, puis 

2° *Temple d'Isis.*

L'emplacement de ce temple est marqué sur la carte de la *Commission d'Égypte* par cette mention : « Mur de granit ».

Près de la porte de l'est, un bloc de pierre affleurerait le sol. Une série de sondages a déblayé la cour et le pro-naos d'un vaste temple romain, bâti tout entier en granit rose de Syène. Le diamètre des colonnes de la cour est de 1^m,25. Le fût est formé de deux tambours, mesurant respectivement 3^m,60 et 3^m,25. La base, posée sur une plinthe de 0^m,40 de haut, pour 1^m,90 de côté, se compose de deux tores séparés par une gorge encadrée de listels, et donne un total 0^m,52. Le chapiteau est corinthien et par exception de calcaire tendre. Haut de 2^m,25, il était autrefois doré. L'entrecolonnement est de 5 mètres d'axe en axe. L'archi-

trave de granit a 0^m,98 de côté, ce qui donne une hauteur totale de 11 mètres pour l'ordre entier. Au pro-naos, les murs sont écroulés; mais les corniches du couronnement sont encore intactes. De granit, de même que les colonnes de la cour, elles mesurent 2^m,25 de haut. Au milieu des décombres gisait une statue brisée, représentant l'Isis romaine. Le buste est en assez bon état de conservation. Le travail est fruste, la tête coiffée du *pschent*, porte l'uraeus au front. Le modèle des traits tient de la facture saïte et de la manière romaine. Un manteau drapé en plis rigides est fixé sur la poitrine par le nœud isiaque, et sur le dos, un pilastre engagé se profile, ainsi que sur les statues de l'antiquité.

3° Temple de Sérapis (?)

Vers le milieu de l'avenue qui aboutit à la porte de l'est, un second temple de granit s'élevait autrefois sur la gauche. Là, un sondage ayant rencontré une colonne, le déblaiement commencé aussitôt a dégagé une partie d'une vaste cour dallée, entourée de portiques et aboutissant également à un pro-naos. Les proportions des colonnes sont un peu moindres que celles du monument précédent. La hauteur des fûts n'est que de 5^m,90, le diamètre que de 0^m,99. Les chapiteaux, également de calcaire tendre, sont les uns ioniques, les autres corinthiens. Dans le creux des sculptures, mieux conservées que celles du temple précédent, des traces certaines de dorure apparaissent; et cela explique l'anomalie singulière qui plaçait un chapiteau de pierre tendre, entre le granit de l'architrave et celui du fût. Le calcaire, plus poreux que le granit, était sans doute plus apte à recevoir et à garder la dorure. Au mur du pro-naos, de larges pilastres sont flanqués de petites colonnettes engagées, mesurant 0^m,45 de diamètre pour 3^m,60 de haut.

Divers fragments de stèles votives, retrouvés dans les décombres donnent le nom de Sérapis, d'où l'identification proposée ici.

4° Le champ des offrandes.

Les découvertes faites sur ce point ont été relatées plus haut (voir page 50).

5° La nécropole gréco-byzantine.

Les dernières recherches faites au printemps ont porté sur la nécropole. Du cimetière d'Antinoë, quatre quartiers ont été fouillés. Tous

quatre sont situés à l'est de la ville, sur la lisière des contreforts de la montagne. Au nord-est, semble devoir être placé le plus ancien. Puis, progressivement, remontant vers le sud, s'étagent les quartiers gréco-romains et byzantins; puis enfin ceux de l'époque copte. Les tombes de ces quatre groupes diffèrent sensiblement d'aspect. Celles du premier consistent en une petite chambre voûtée, bâtie en briques crues, dans laquelle est déposé un sarcophage de bois, sans ornements ni inscriptions. Quelquefois, le mort est simplement couché sur un plancher; le corps emmaillotté de bandelettes. Dans le deuxième et le troisième groupe, cette chambre se réduit à une sorte de sépulcre maçonné, de la grandeur d'un cercueil. Deux ou trois dalles forment le fond; quelques autres les côtés; d'autres enfin le couvercle; le tout soigneusement scellé au ciment. Ce caveau est généralement situé à deux mètres de profondeur dans les sables. A fleur de sol, un rectangle, tracé au moyen de briques crues posées à plat, marque la place du tombeau. Dans le quatrième groupe enfin, le corps est simplement déposé dans la terre, sans que rien le protège et indique l'endroit où il a été enseveli. Toutes d'ailleurs sont anonymes; il ne reste d'elles que l'emplacement où reposait le cadavre. Quelques indications de dates approximatives peuvent, à peine, être fournies par la nature des objets qu'elles renferment, et la destination de ceux-ci. Tout ce qu'on peut établir d'une façon certaine est que la nécropole, tout entière, appartient à la période qui va de la fondation de la ville par Hadrien, à la conquête de l'Égypte par Amrou, en l'an 20 de l'Hégire; — 642 de notre ère — le quartier byzantin contenant des divisions affectées à la sépulture des officiers impériaux, alors que, dans les nécropoles chrétiennes postérieures à la conquête islamique, toute trace de l'autorité de Byzance a entièrement disparu.

L'aspect des corps diffère sensiblement aussi de l'un à l'autre de ces quartiers de la cité funéraire. Dans le premier, les morts sont généralement embaumés. Les objets qui les entourent appartiennent au rituel de la religion antique; rien n'y annonce les cultes de l'Olympe. Là sans doute, allaient reposer les Égyptiens de race. Dans le second groupe, les corps sont quelquefois entourés de bandelettes ou de suaires, maintenus par des liens, mais ne sont pas momifiés. Les sables les ont préservés pourtant, autant et plus, que les plus subtils aromates. Les chairs se sont des-

séchées, la peau s'est durcie. Sur la face, un masque de plâtre peint et doré, où s'enchaînent des yeux d'émail se pose. Mais le plus souvent, le défunt est vêtu d'un costume semblable à celui qu'il portait de son vivant; les pieds chaussés de brodequins ou de sandales, les épaules recouvertes de la robe romaine ou du manteau asiatique, les modes d'Orient commençant déjà à s'imposer. Les objets retrouvés dans ces caveaux appartiennent au culte égypto-grec ou à la religion romaine. A la période byzantine, ce dernier genre de sépulture est le seul en usage. Chacun est revêtu du costume qu'il avait l'habitude de porter, costume fort riche souvent, et de couleurs éclatantes. Celui des hommes est identique aux modèles que nous montrent les vieilles fresques: manteaux longs, aux manches évasées sur la main, et bordés, sur tout leur pourtour, de larges bandes de soieries brochées; jambières de drap pareillement décorées et brodequins. Celui des femmes se compose d'une chemise de fin lin, fendue sur la poitrine, avec empiècement brodé de semis de fleurettes, d'où descendent deux entre-deux, terminés par des médaillons s'étalant sur le sein; d'une robe de laine, de couleur tranchante, rouge carmin, vert olive, jaune orangé, bleu turquoise ou lilas, ornée de galons et de passementeries brochées et d'un manteau de drap, à peu près semblable à celui porté par les hommes, à cette différence près, qu'il est souvent un peu plus orné. La coiffure consiste en une sorte de turban, fait d'une bandelette de lin, large de quinze à vingt centimètres, pliée en deux et cousue, après avoir été, au préalable, remplie d'éponges ou de crin. Les chaussures sont presque celles encore aujourd'hui en usage en Orient, bas noirs, le plus souvent brodés, et sandales rouges ou brunes, sans talons, quelquefois délicatement ouvrées, ou décorées de dessins dorés.

Les objets retrouvés dans ces tombes sont marqués d'une manière moins précise que ceux des tombes précédentes, au sceau d'une religion bien définie. Ils appartiennent plutôt à la vie civile; ce sont des poteries, des bouteilles à parfum, des vases, etc.

Dans le dernier groupe enfin, les morts chrétiens sont vêtus comme les précédents; mais les étoffes sont plus grossières, les broderies moins soignées, les accessoires moins luxueux. Par contre, la croix est partout présente, on la retrouve partout et toujours.

CATALOGUE DES PRINCIPAUX OBJETS

RECUEILLIS AU COURS DES FOUILLES ET ENTRÉS DANS LES
COLLECTIONS DU MUSÉE

Tels sont les résultats scientifiques des travaux exécutés cet hiver à Antinoë. Pour compléter cet aperçu, voici la liste des principaux objets trouvés et rapportés au Musée.

Temple d'Isis.

Partie supérieure de la statue d'Isis décrite plus haut, basalte gris-noir.
Fragments de stèles votives, avec inscriptions, albâtre et marbre blancs.

Temple de Sérapis (?).

Fragments de stèles votives, avec inscription, albâtre.

Nécropole.

1^{er} groupe.

Tête de femme, couvercle de sarcophage.

Ousheptis, terre cuite non émaillée.

Ousheptis, émail vert.

Ousheptis, émail bleu.

Tête coiffée du *claf*t, émail bleu.

Tête d'ibis, bronze.

Pots à collyre, albâtre.

Figure de Bès, émail bleu.

Scarabée, émail gris.

Amulettes et perles, émail de nuances diverses.

2^e groupe.

Masque de femme, coiffure bouclée du temps de l'impératrice Sabine, plâtre.

Masque d'éphèbe, yeux cristal de roche, monture bronze, recouverte de pâte de verre bleu, plâtre.

Masque d'homme, plâtre.

Masque de jeune fille, plâtre.

Masque de femme, plâtre.

Masque de femme, plâtre peint de brun.

Cupidon ou Horkhouthi ailé, assis sur un sphinx, terre cuite.

Figure de Minerve, type archaïque, terre cuite.

Deux figures de Minerve tenant le bouclier et la lance, terre cuite.

Figure d'Horus en barque, terre cuite.

Chien, terre cuite peinte.

Figure d'homme, couvercle de sarcophage, terre cuite.

Lampe funéraire, avec figure de Cupidon debout devant une gazelle, terre cuite.

Vase hathorique, forme cylindrique, avec nœuds figurant le tronc du perséa. Sur le goulot coiffure d'Hathor. Anses en forme de bras levés décrivant le *kha*, terre cuite.

Figure d'Horus enfant, portant le doigt à la bouche, terre cuite.

Figure de Vénus, terre cuite.

Figure de Vénus, faïence émaillée.

Lampe funéraire, forme fleurdéliée, terre cuite.

Lampe funéraire avec tête de Minerve, terre cuite.

Nombreux fragments de figurines, terre cuite.

Deux têtes de bœufs Apis, terre cuite.

Coussin de tapisserie, dessin vert et blanc, retrouvé sous la tête d'une dame romaine.

Coiffure de femme romaine, cordelière serre-tête rouge et bleu avec résille.

Serviette romaine teinte couleur safran, avec franges et linge blanc.

Soieries brochées, garniture de manteau, fond bleu, avec lions passants jaunes.

Soieries brochées, garnitures de manteau, fond bleu, avec têtes de perroquets blanches et brunes, créneaux verts et blancs et rinceaux courants bruns, blancs, rouges, jaunes et verts.

Soieries brochées, galons chevronnés, fond bleu, chevrons jaunes et rouges.

Soieries brochées, garniture de robe, fond bistre, fleurettes brunes.

Soieries brochées, fond bleu, losanges et pois rouges.

Soieries brochées, galons et bandes, fragments divers.

Étoffes de lin, empiècements, entre-deux et médaillons de chemises; broderies au plumetis, fleurettes monochromes ou polychromes, dessins divers.

Étoffes de lin, devants de chemises, garnitures ornant la fente ouvrant sur la poitrine, dessins analogues aux précédents.

Chaussures de femme, sandales cuir rouge ciselé, semelles décorées intérieurement de rinceaux courants blancs et jaunes.

Poteries diverses, terre cuite.

3^e groupe.

Masque d'enfant, plâtre.

Manteau d'homme, tissu chaîne lin, trame laine, teint couleur pourpre avec parements et revers laine bleue, brochée de fleurettes brun rouge.

Jambières d'homme, tissu drap feutré, gris vert avec bande de soie brochée, fond bleu, dessins géométriques et rinceaux rouges.

Chaussettes d'homme, laine teinture noire.

Ceinturon d'officier, cuir jaune.

Boucle de ceinture, électrum.

Chaussures d'homme, cothurnes, cuir brun.

Chaussures de femme, souliers cuir brun, avec losanges dorés au fer.

Chaussures de femme, sandales cuir brun sans talons, dessins dorés au fer, motifs géométriques, losanges ajourés et fleuris de marguerites.

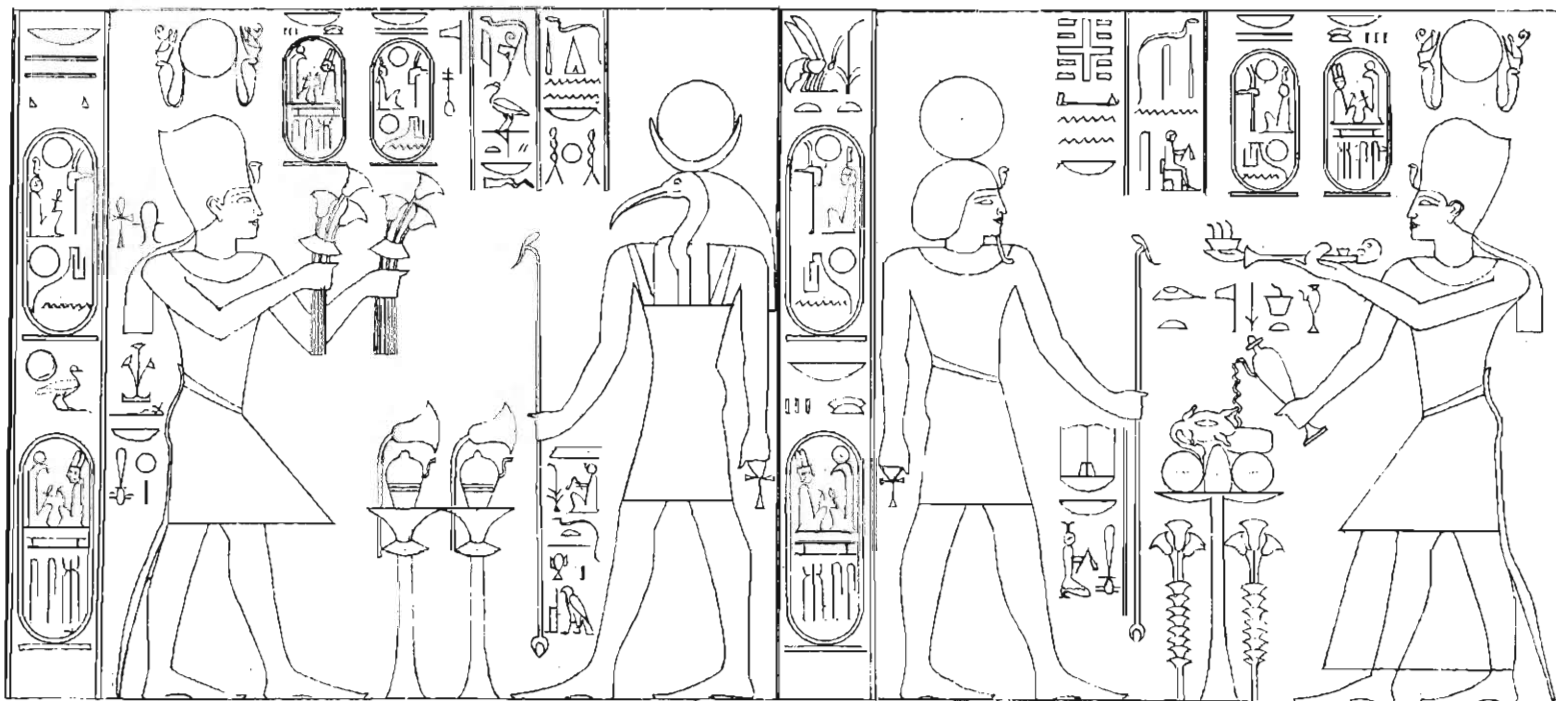
Chaussures d'homme, souliers cuir brun.

Chaussure d'enfant, soulier cuir brun.
Nombreuses étoffes brochées, dessins variés, laine.
Étoffes brochées, dessins variés, soie.
Nombreuses étoffes brodées, dessins variés, lin.
Coiffure de femme, turban bourré d'éponges.
Coiffure de femme, turban à franges.
Galons et passementeries, dessins divers, laine.
Galons et passementeries, dessins divers, soie.
Nombreuses poteries, formes diverses.
Miroir à verre convexe, monture étain.
Pot d'étain avec anses.
Agrafes de manteau, bronze.
Agrafes de manteau, fer.
Pot d'ivoire, forme cylindrique.
Coffret de bois, forme cylindrique.
Fragments divers.
Petite sébile, avec anses plates, émail bleu.

4^e groupe.

Lampes funéraires, terre cuite.
Peignes, bois.
Étoffes brochées, laine, sujets religieux.
Étoffes brodées, laine, sujets religieux.
Étoffes brodées, lin, sujets religieux et décor fleuri.
Panneau de bois avec traces de peinture à fond d'or.
Fragments divers.
Poteries diverses.

COUR DU TEMPLE
Côté droit, portique antérieur, 1^{re} colonne



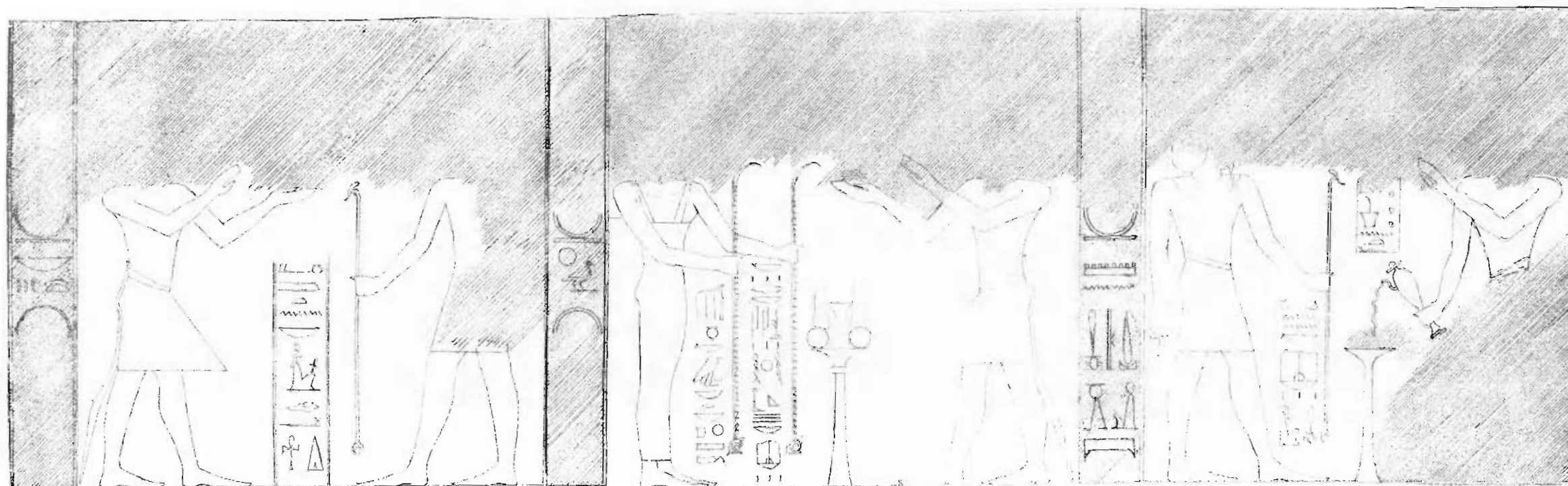
E. Leroux, Éditeur.

Imp. Monroy, Paris.

1^{er} tableau

2^{me} tableau

COUR DU TEMPLE
Côté gauche, Portique antérieur, 2^{me} colonne



E. Leroux, Editeur.

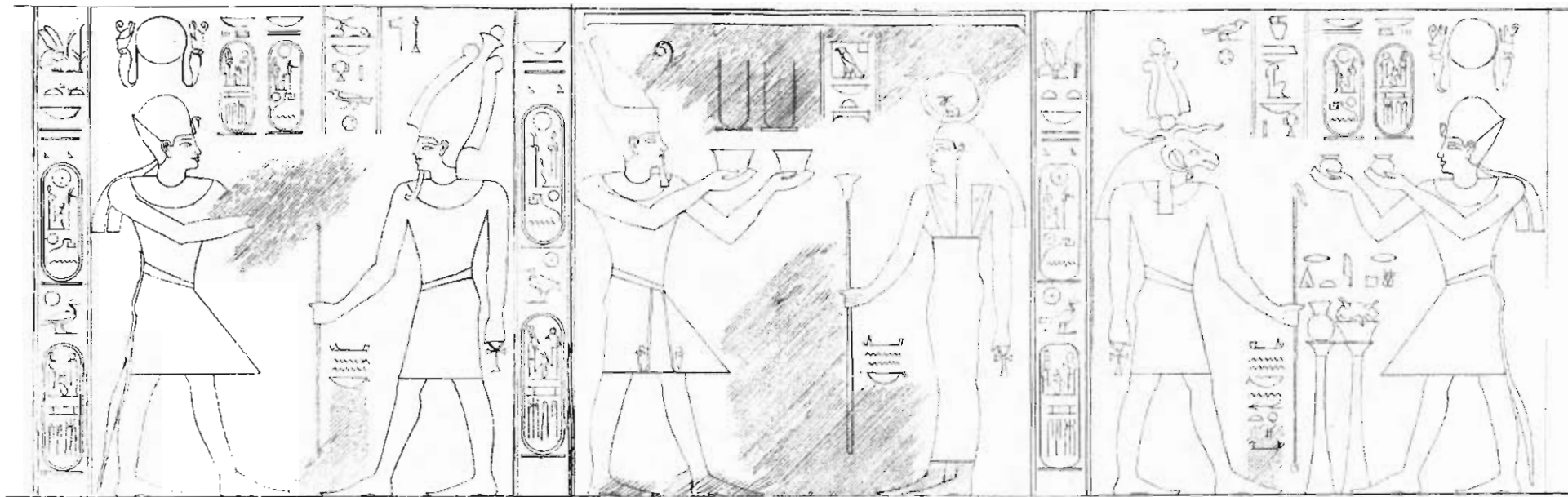
Imp. Bourcier, Paris.

1^{er} tableau

2^{me} tableau

3^{me} tableau

COUR DU TEMPLE
Côté gauche, colonne d'angle



1^{er} tableau

2^{me} tableau

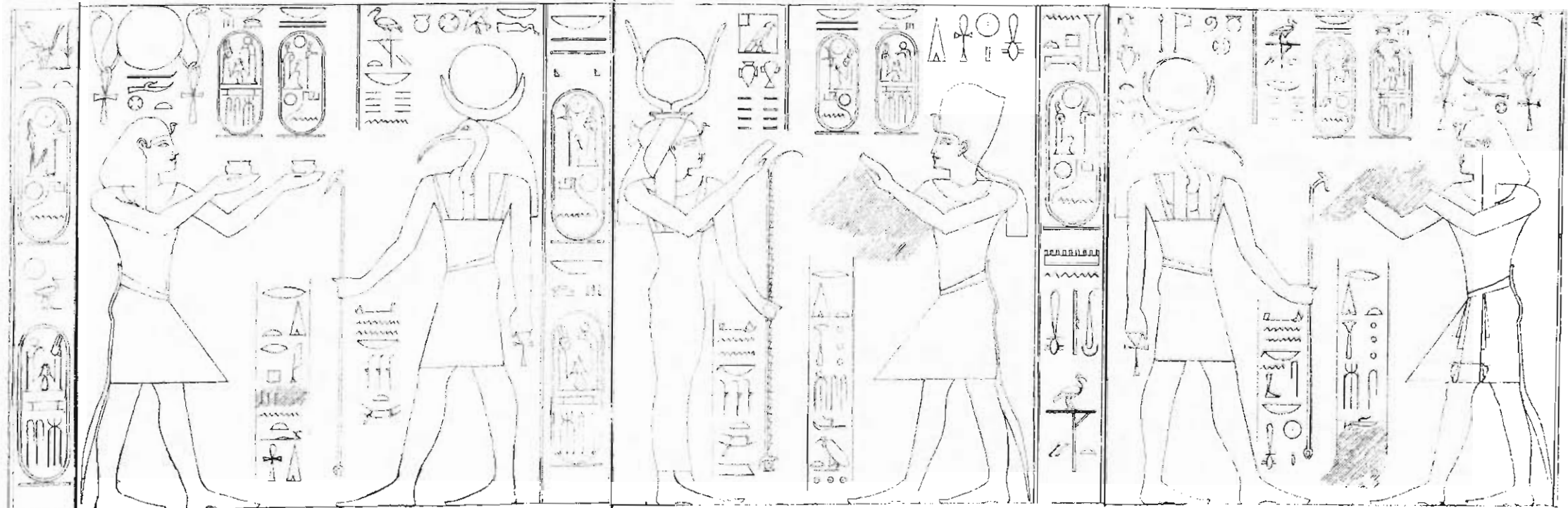
1^{er} tableau

2^{me} tableau

3^{me} tableau

COUR DU TEMPLE

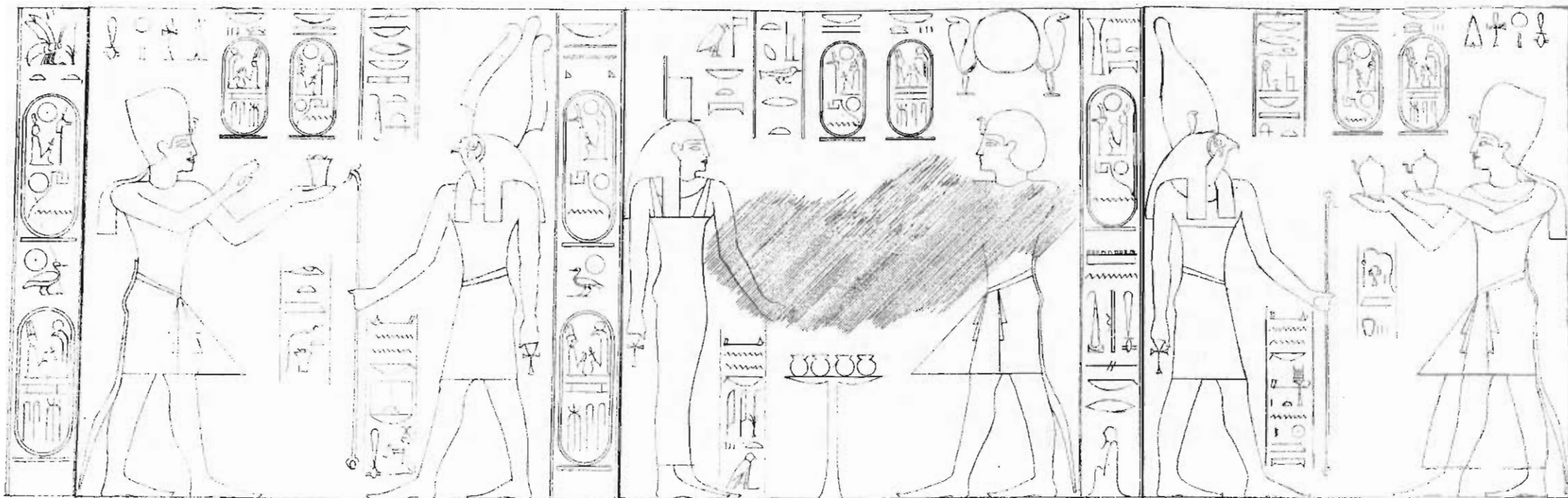
Cote gauche, porche de gauche 1^{re} colonne.



H. Lefebvre, Editeur

Leop. Heyne, Paris

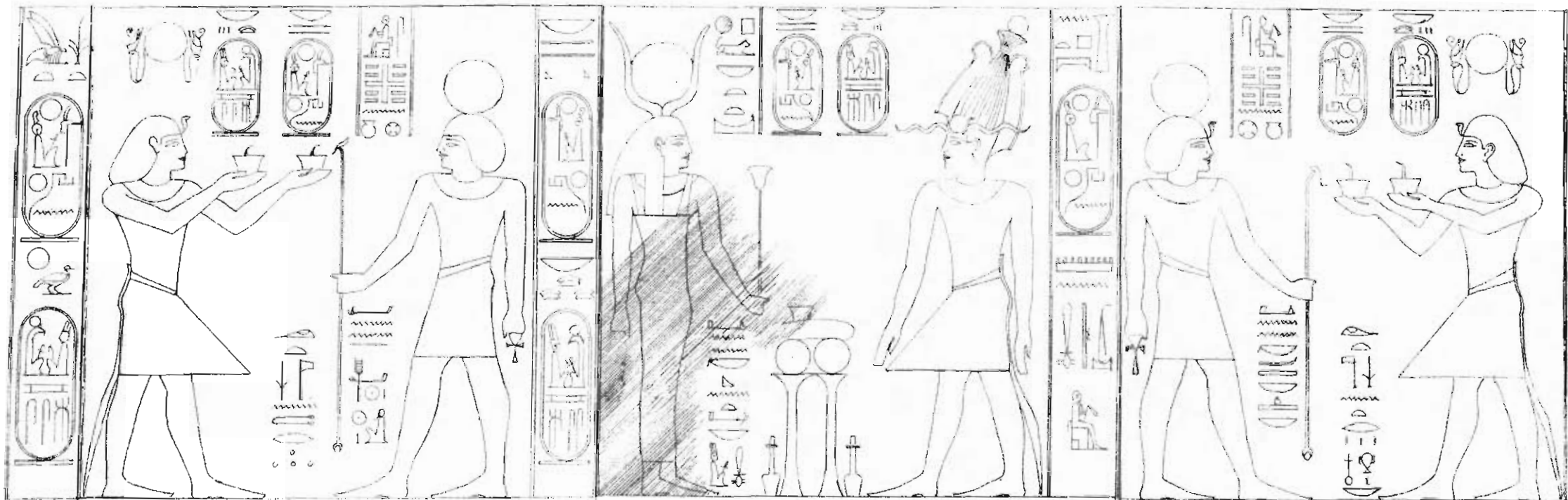
COUR DU TEMPLE
Cote gauche, portique de gauche, 2^{me} colonne.



E. Lippmann, Fribourg.

Imp. Hennrich, Berlin.

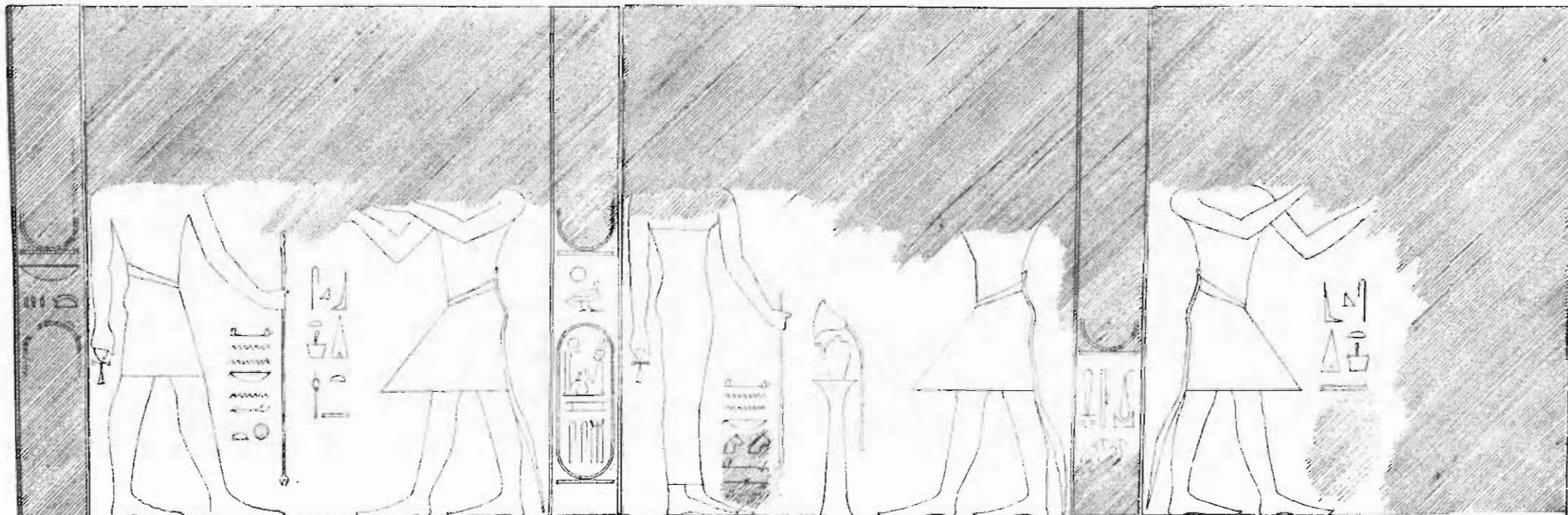
COUR DU TEMPLE
Cote gauche, portique de gauche, 3^{me} colonne



E. Leveau, Filae.

Imp. Minusc. Filae.

COUR DU TEMPLE
Côté gauche, portique de gauche, 4^{me} colonne.



E. Leroux, Editeur.

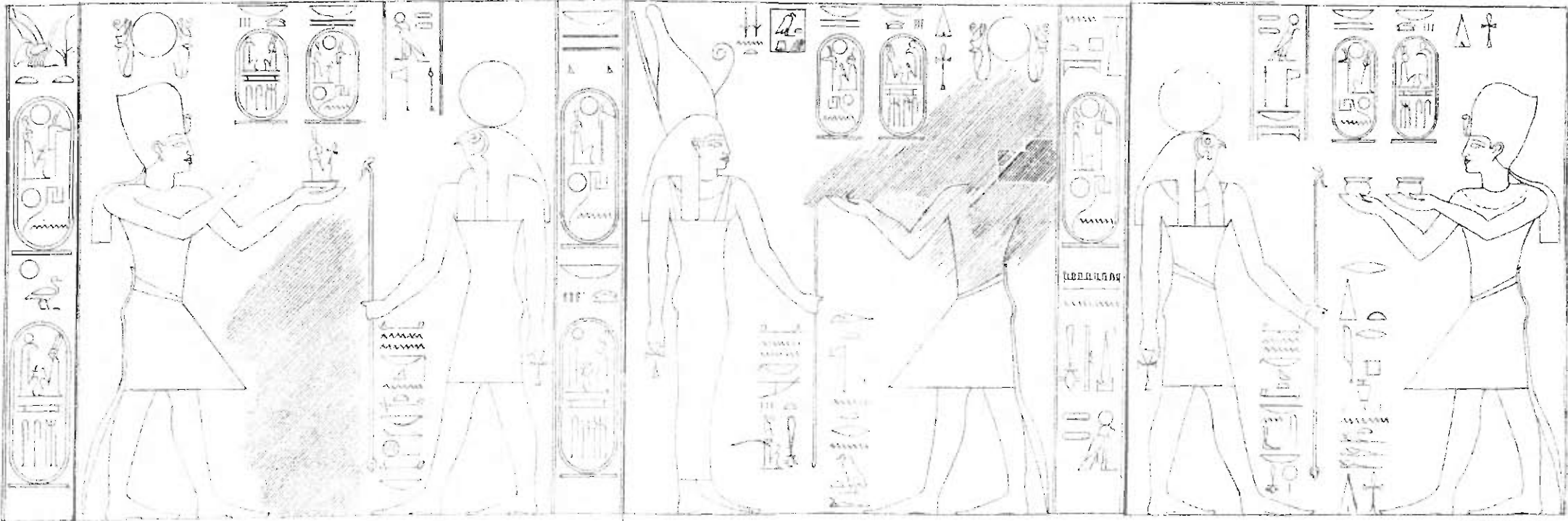
Imp. Mourouy, Paris.

1^{er} tableau

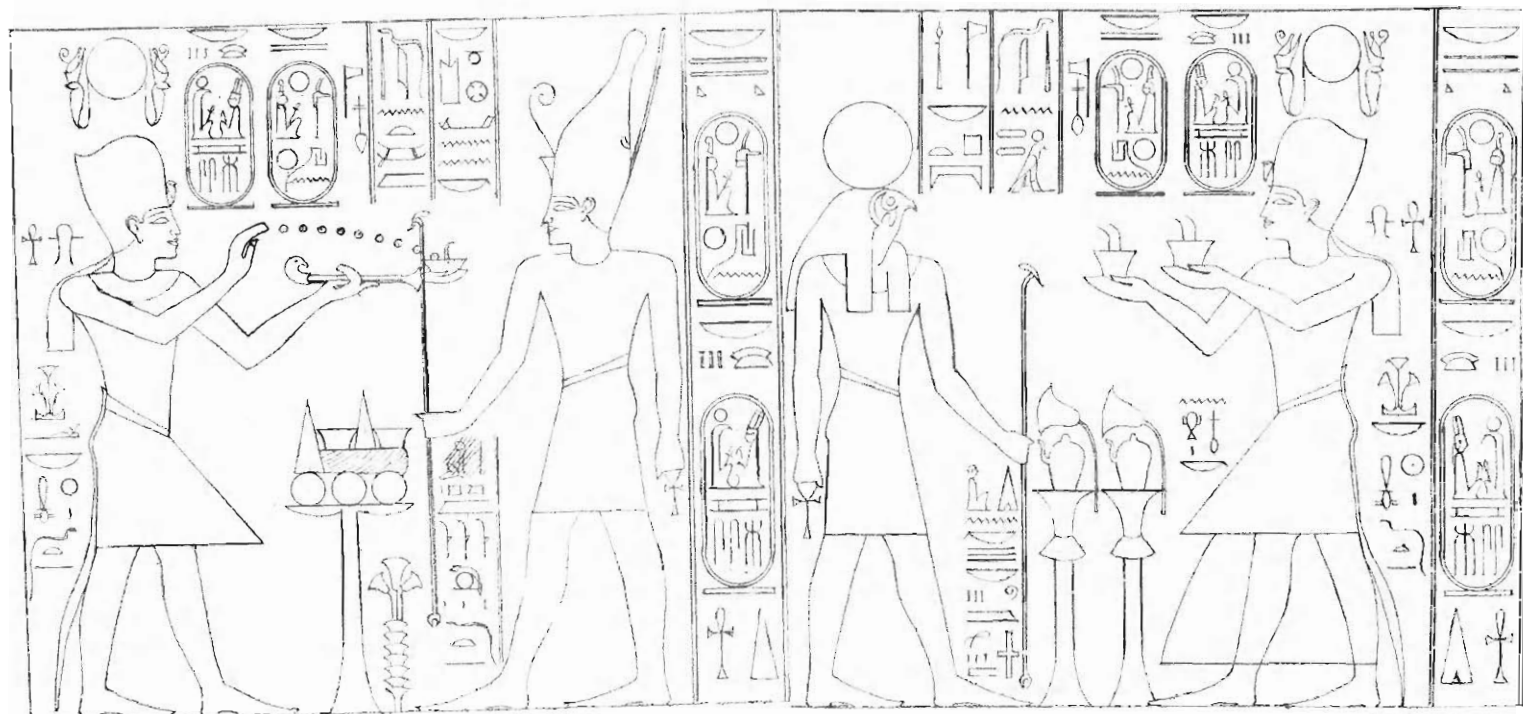
2^{me} tableau

3^{me} tableau

COUR DU TEMPLE
Côté gauche. portique de gauche, 5^{me} colonne



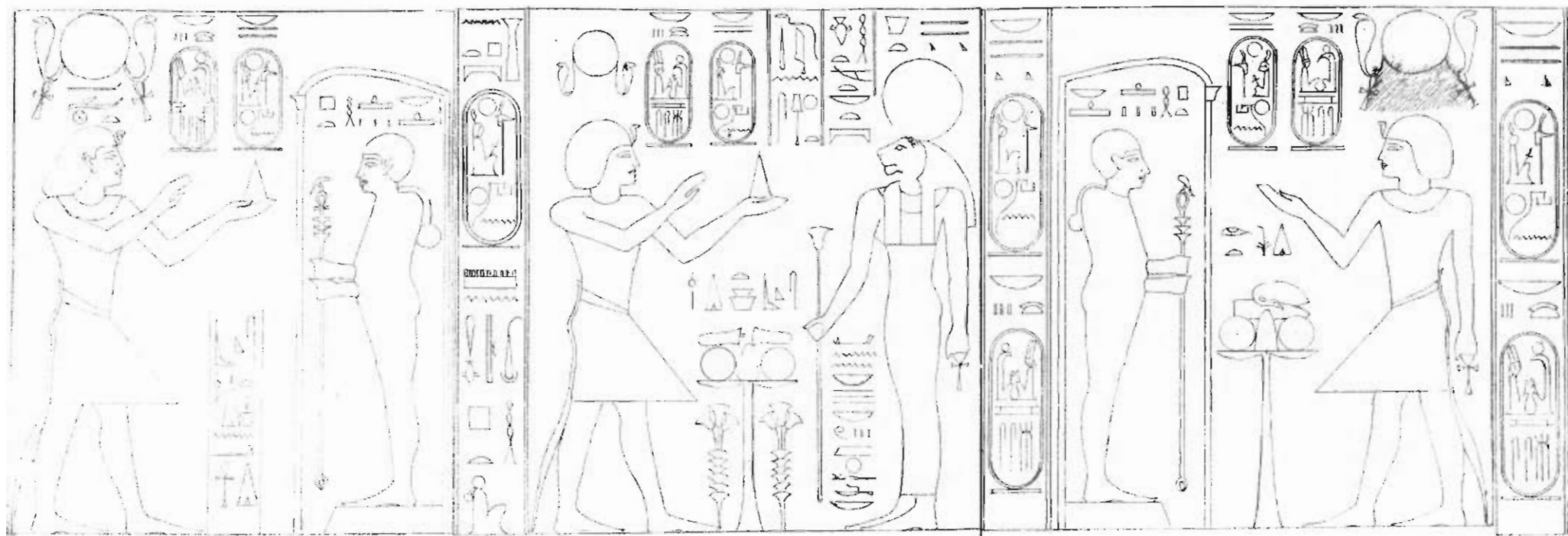
COUR DU TEMPLE
Côté droit, portique antérieur, 1^{re} colonne



E. Lepoux, Editeur.

Imp. Mourou, Paris

COUR DU TEMPLE
Côté droit, portique antérieur, 2^{me} colonne.



1. Cour du temple

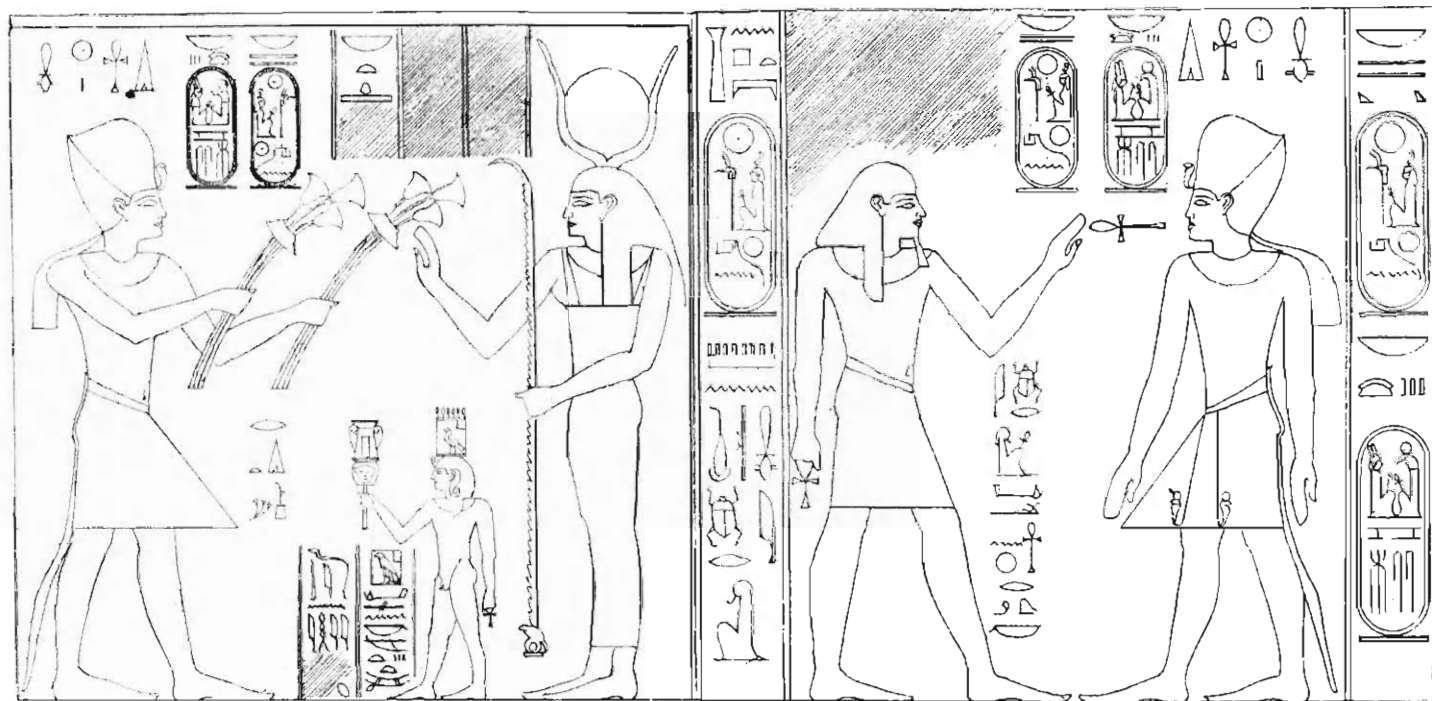
2. Cour du temple

1^{er} tableau

2^{me} tableau

3^{me} tableau

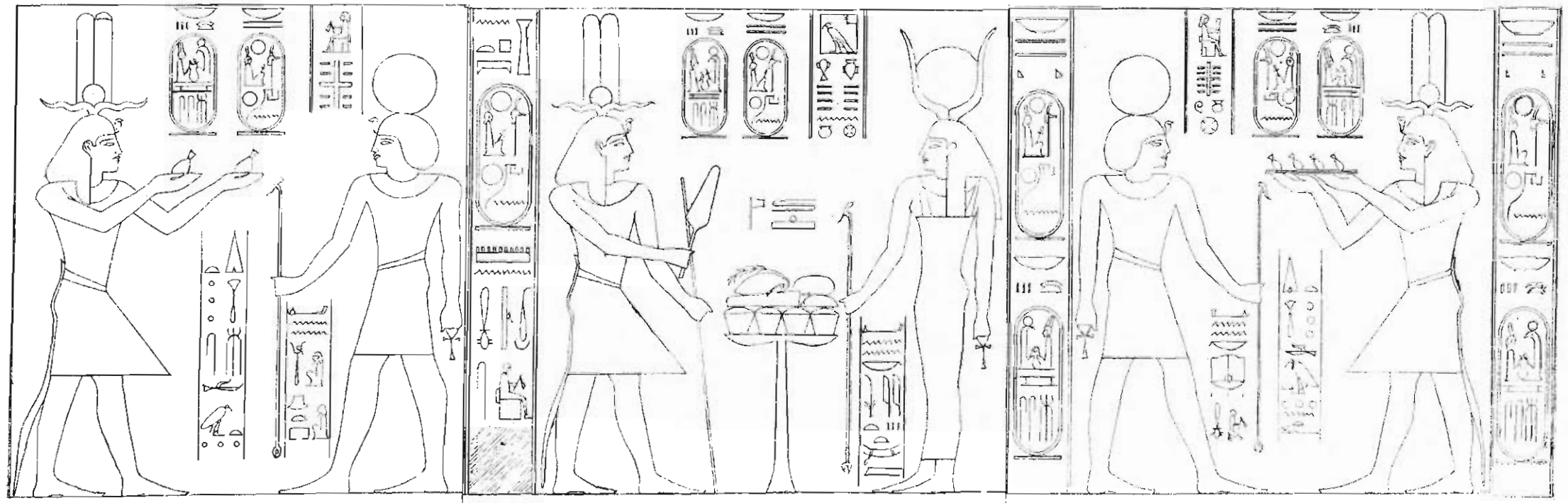
COUR DU TEMPLE
Côté droit, colonne d'angle



E. Leroux, Editeur

Imp. Monroq, Paris.

COUR DU TEMPLE
Côté droit portique de droite, 1^{re} colonne



Imp. Mourouq, Paris

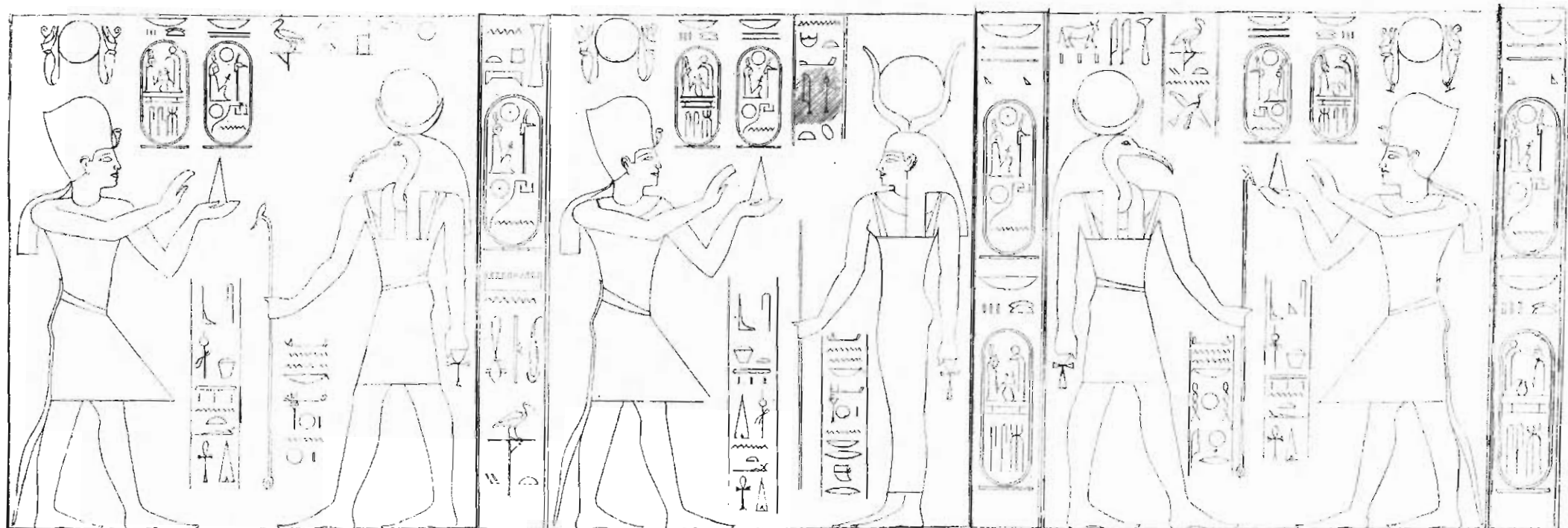
Imp. Mourouq, Paris

3^{me} tableau

2^{me} tableau

1^{er} tableau

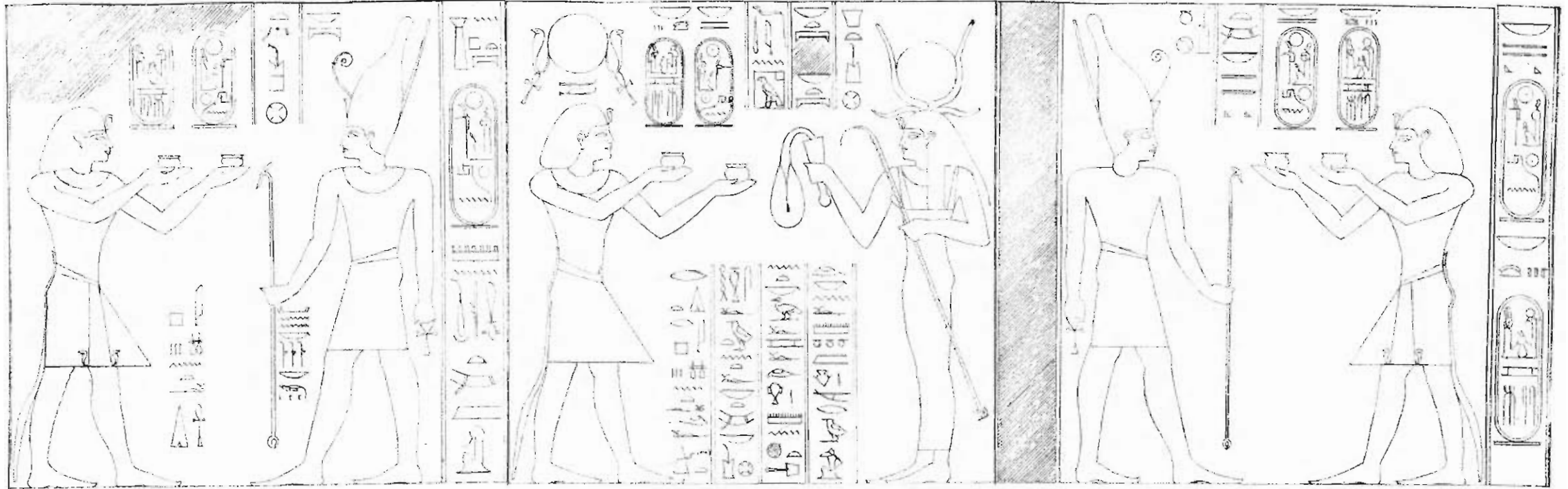
COUR DU TEMPLE
Côté droit, portique de droite, 2^{me} colonne



F. Leveau. Éditeur.

F. Leveau. Éditeur.

COUR DU TEMPLE
Côté droit, portique de droite, 3^{me} colonne

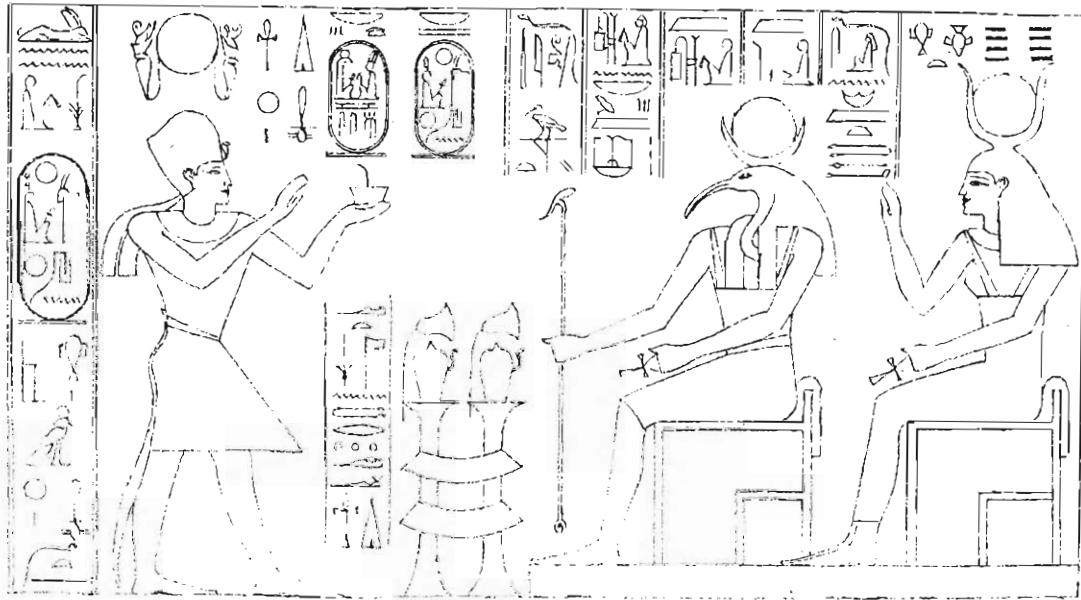


1er tableau

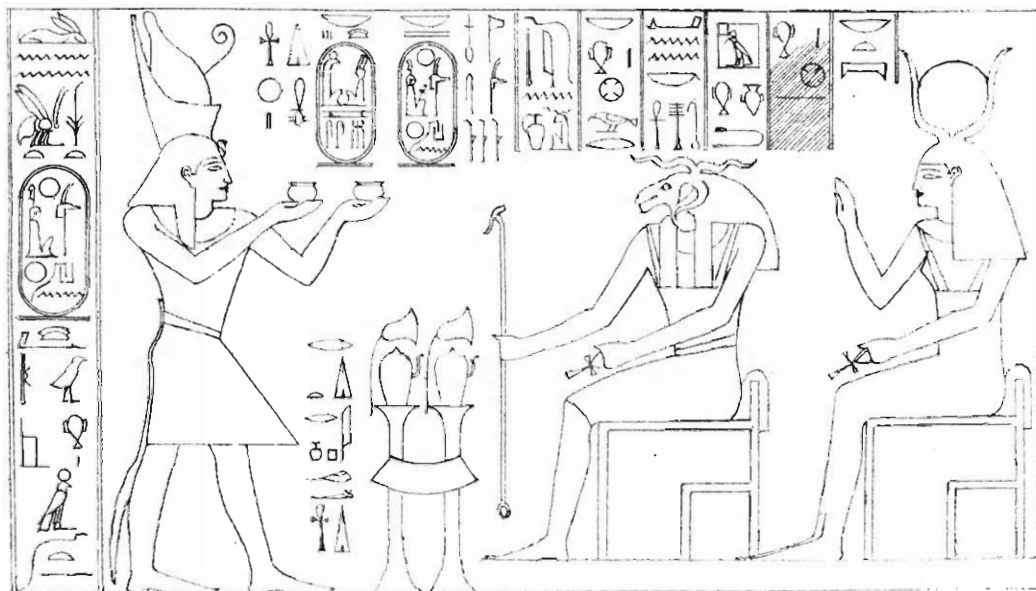
2^{me} tableau

3^{me} tableau

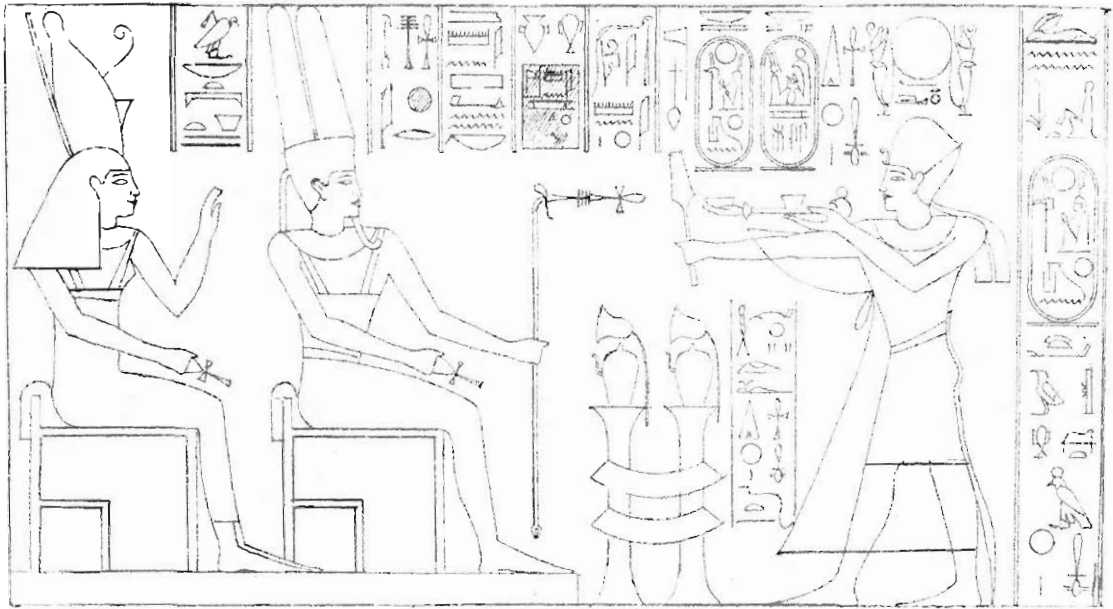
SALLE HYPOSTYLE
Côté gauche, 1^{re} colonne



SALLE HYPOSTYLE
Côte gauche, 2^{me} colonne.



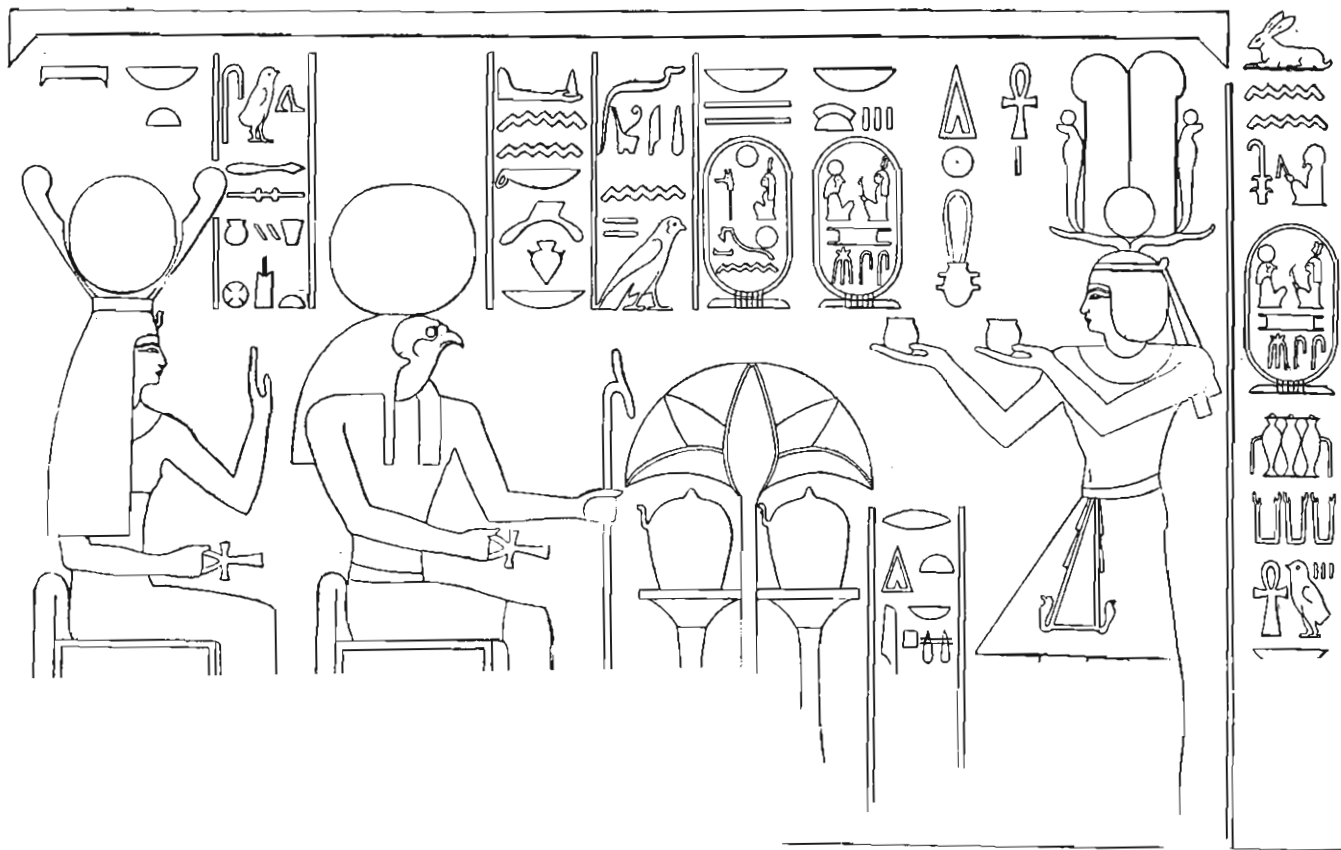
SALLE HYPOSTYLE
Côté droit, 1^{re} colonne.



E. Leveau, Editeur.

Imp. Mourouf, Paris.

PLANCHE XVIII.





ISIS ROMAINE

Granit.

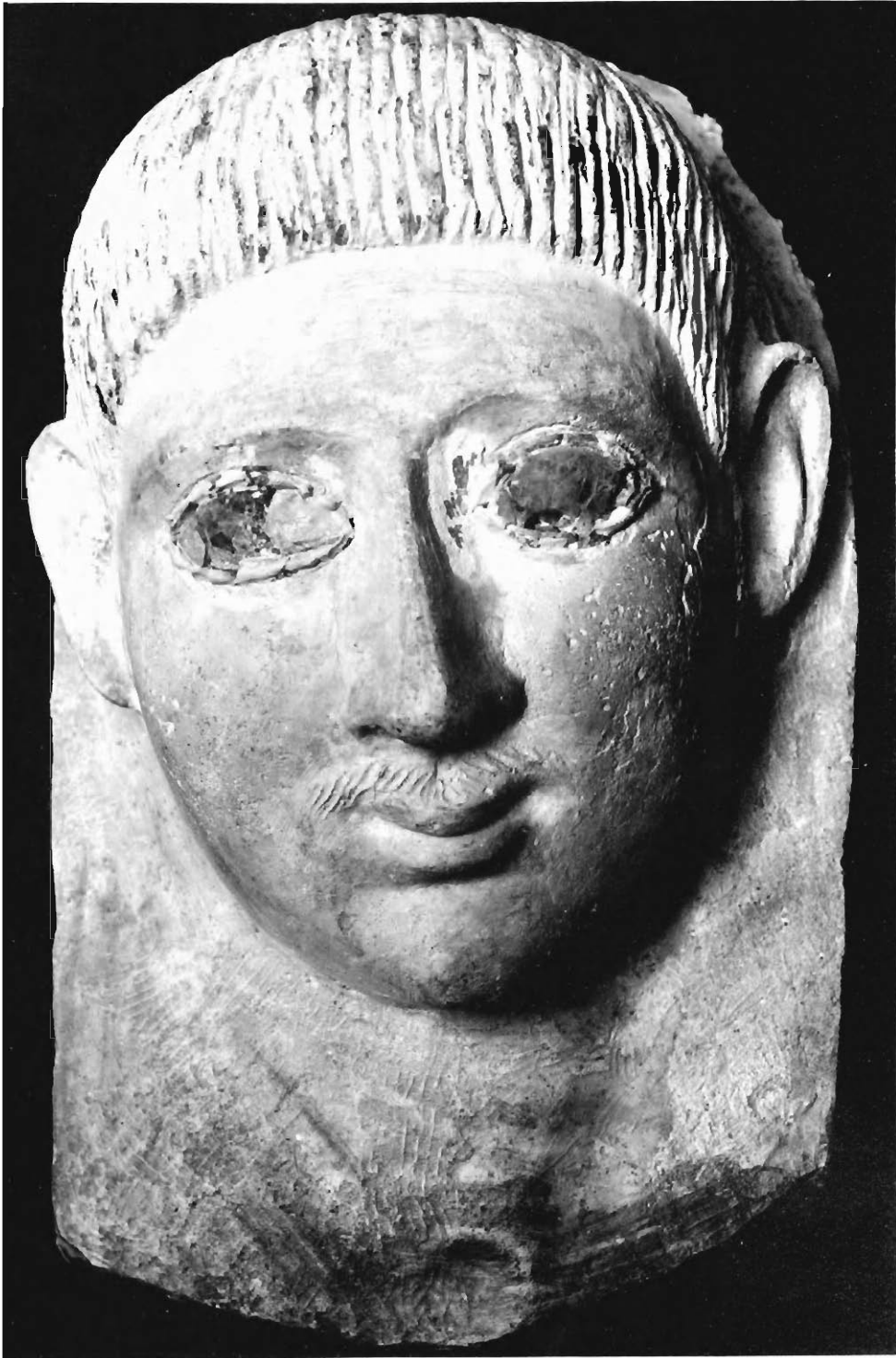
Temple d'Isis à Antinoë.



CUPIDON ET SPHYNX

Terre cuite.

Nécropole B. — Tombe 101.



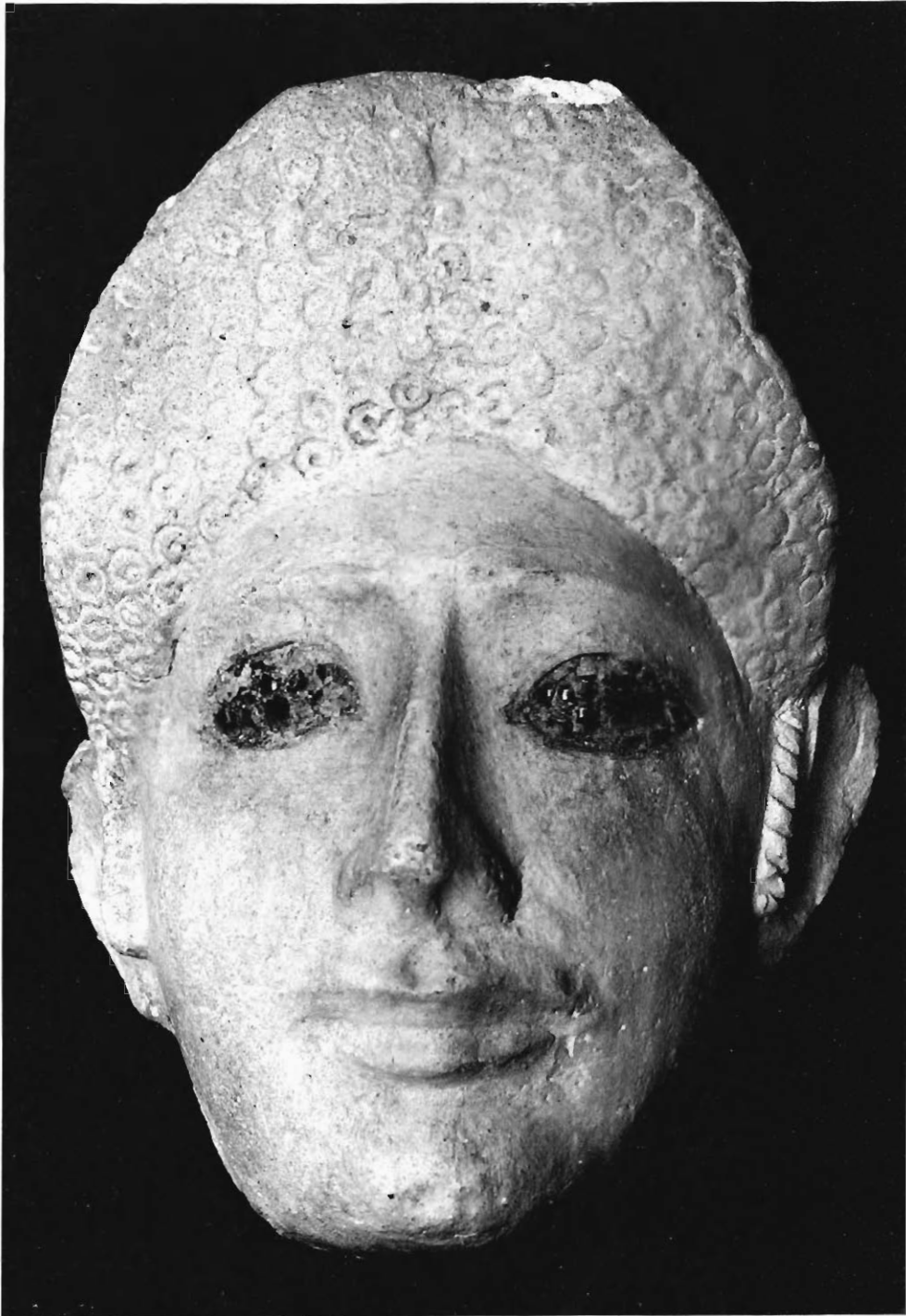
JEUNE ROMAIN

1700

1701

1702

Nécropole B. — Tombe 110.



DAME ROMAINE

Masque de plâtre avec des yeux d'émail.

Nécropole B. — Tombe 117.

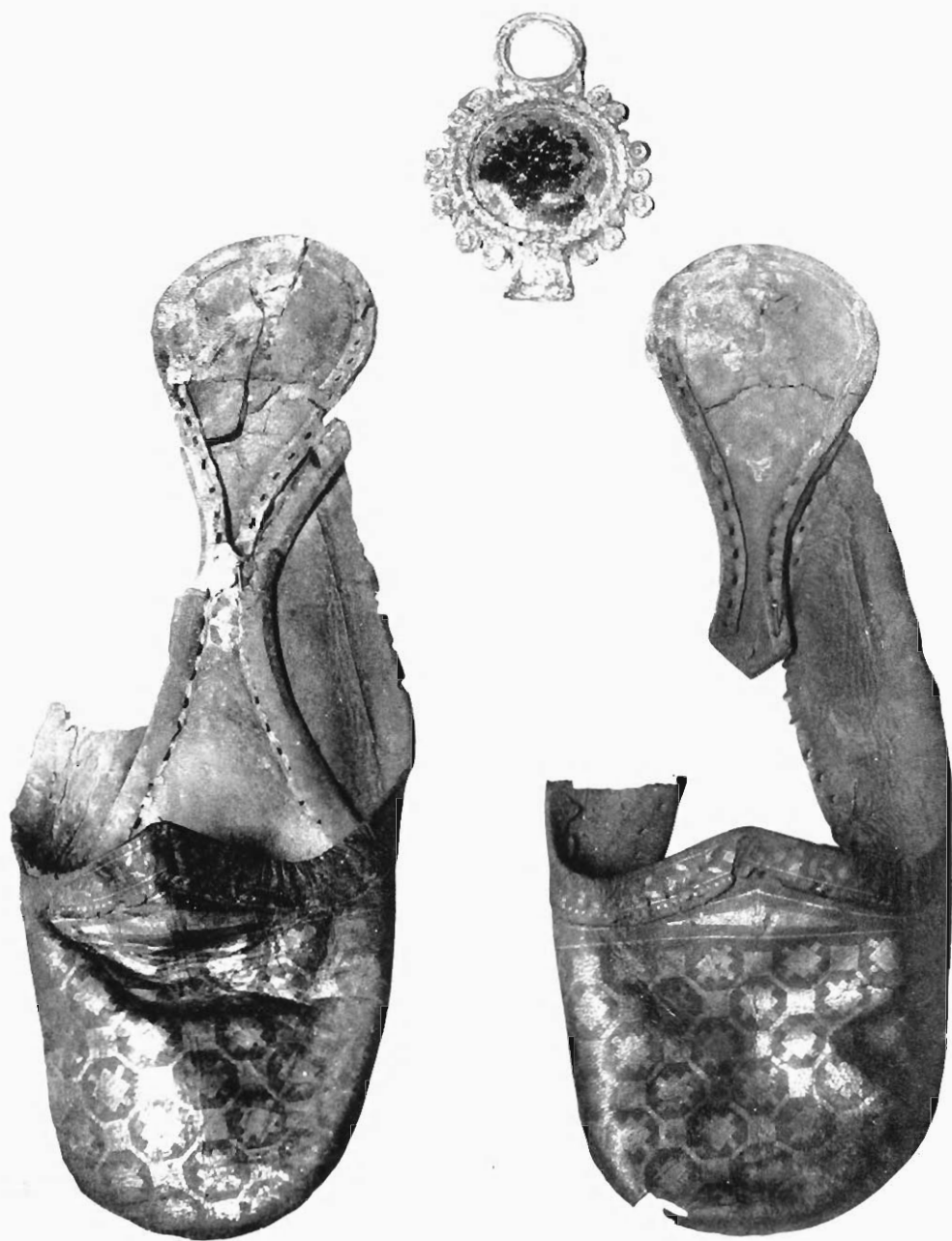


JEUNE FILLE
Masque de plâtre peint.

Nécropole B. — Tombe 151.



TÊTE D'ENFANT
Masque de plâtre peint.
Nécropole C. — Tombe 345.



MIROIR CONVEXE EN VERRE ÉTAMÉ ET CHAUSSURES EN CUIR DORÉ AU FER

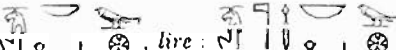
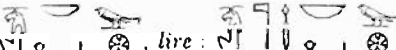
Nécropole C. — Tombe 345.

ERRATA

Le tirage rapide de ce mémoire, exécuté en quelques jours seulement, en raison de la réunion à Paris du onzième Congrès des Orientalistes, ne m'a pas permis de corriger la dernière épreuve; quelques fautes sont restées; voici le tableau des principales corrections :





Page 19, ligne 7. *Au lieu de :* L'entrecolonnement du portique central est plus large que les deux autres, *lire :* L'entrecolonnement central du portique antérieur est plus large que tous les autres.

Page 24, ligne 8. *Au lieu de :* Thob, *lire :* Thot.

Page 29, Inscription circulaire. *Au lieu de :*  , *lire :* 

Page 34, note. *Au lieu de :* Il me semble qu'il faille, *lire :* il semble qu'il faille.


Page 44, lignes 9 et 10. *Au lieu de :* Dit Thot, le maître des multitudes en fait de fêtes de renouvellement, en qualité de celui qui écrit, *lire :* Du Thot, le scribe maître des multitudes en fait de fêtes de renouvellement, en qualité de celui qui écrit, en qualité de celui qui scelle.

Page 44, note. *Au lieu de :* } écrire. Peut-être faut-il lire } , celui qui scelle, de } , sceau, *lire :* } I. écrire un décret, le contresigner (?). Peut-être faut-il lire } , celui qui scelle, de } , sceau.

Page 51, ligne 3. *Au lieu de :* les unse, *lire :* les unes.

Page 52, ligne 7. *Au lieu de :* place du P'ensio, *lire :* place du P'encio.

Page 52, lignes 8 et 9. *Au lieu de :* fut-il rapporté d'Antinoë, par Marcellus, *lire :* fut-il rapporté d'Antinoë, par Héliogabale, au cirque de Marcellus.

Pl. XVII, 1^{re} colonne devant les divinités assises. *Au lieu de :*  , *lire :* 